



Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

46 | 2011

Lettre sur les sourds et muets

Le maître de pension de D'Alembert, Louis
Barnabé Berée (Etrépagny, Eure, 1681 – Paris,
1731)

Françoise Launay



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rde/4830>

DOI : 10.4000/rde.4830

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 15 novembre 2011

Pagination : 128-168

ISBN : 978-2-9520898-4-5

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Françoise Launay, « Le maître de pension de D'Alembert, Louis Barnabé Berée (Etrépagny, Eure, 1681 – Paris, 1731) », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 46 | 2011, mis en ligne le 09 novembre 2011, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rde/4830> ; DOI : 10.4000/rde.4830

Propriété intellectuelle

Françoise LAUNAY

Le maître de pension de D'Alembert

Louis Barnabé Berée

(Étrépany, Eure, 1681 – Paris, 1731)

La mystérieuse pension Berée du faubourg Saint-Antoine

Si l'on sait depuis longtemps que D'Alembert a fait ses études au faubourg Saint-Antoine avant d'entrer au collège Mazarin, la pension Berée où il a passé huit ans de sa vie n'en reste pas moins fort mystérieuse. En effet, bien que les indications que nous en ayons proviennent de sources éminemment sûres, elles sont très sommaires, et les travaux sur l'éducation en France au XVIII^e siècle que nous avons consultés¹ n'ont pu nous fournir un quelconque indice supplémentaire.

Après le succès de notre recherche concernant l'identification de la femme du vitrier Rousseau² (la nourrice de Jean Le Rond), et la localisation de son domicile de la rue Michel-le-Comte où D'Alembert avait habité quelque trente ans depuis sa sortie du collège, tout espoir nous était cependant permis de trouver quelques pistes. Nous ne pensions pas que ce serait justement en cherchant opiniâtement des données complé-

1. Marie-Madeleine Compère, « D'Alembert au Collège : le parcours scolaire d'un parisien », *RDE*, 38 (2005), p. 37-49 ; Françoise Huguet, « Les pensions et institutions privées secondaires pour garçons de la région parisienne (1700-1940), *Histoire de l'Éducation*, 90 (2001), p. 205-221 ; M. Fosseyeux, « Les écoles de charité à Paris sous l'ancien régime et dans la première partie du XIX^e siècle », *Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Île de France*, XXXIX (1912), p. 225-368 ; Roger Chartier, Dominique Julia et Marie-Madeleine Compère, *L'Éducation en France du XVI^e au XVIII^e siècle*, Paris, SEDES, 1976 ; Marie-Madeleine Compère, *Les Collèges français, 16^e-18^e siècles, Répertoire Paris*, Paris, INRP, 2002 ; Boris Noguès, « La maîtrise ès arts en France aux XVII^e et XVIII^e siècles », *Histoire de l'Éducation*, 124 (2009), p. 95-134 ; Maxime Targe, *Professeurs et régents de collèges dans l'ancienne université de Paris, XVII^e et XVIII^e siècles*, Paris, Hachette, 1902.

2. Françoise Launay, « D'Alembert et la femme du vitrier Rousseau », *RDE*, 45 (2010), p. 75-107.

mentaires sur la famille Rousseau que nous allions découvrir le fil d'Ariane qui nous mènerait chez le sieur Berée.

Le Mémoire de D'Alembert sur lui-même

La première source apparue dans la littérature concernant le maître de pension de D'Alembert est son *Mémoire* publié par Pougens en 1799³. Sur le manuscrit original⁴, nous pouvons lire :

[13] M^r. d'alembert dèz l'age de 4 ans fut mis dans une pension où il resta jusqu'à l'age de 12. Mais a peine avoit-il atteint sa dixieme année, que le maitre de pension déclara qu'il n'avoit plus rien à lui apprendre, que M^r. D'Alembert perdoit son temps chez lui, et qu'on feroit bien de le mettre au college, où il étoit capable d'entrer en seconde#

[14] Cependant la foiblesse du temperament de M^r. d'alembert fit qu'on ne le tira de cette pension que deux ans après en 1730, pour lui faire achever ses études au college Mazarin ;

Note La memoire de ce maitre qui etoit, comme on le voit, un tres honnête homme, et qui aimoit tendrement M^r. d'alembert, lui a toujours ete chere; il a aidé ses enfans dans leurs etudes, du peu de secours que pouvoit lui permettre la fortune très médiocre qu'il avoit alors. [...]

Outre qu'il nous précise la période pendant laquelle il a séjourné dans la pension, D'Alembert nous confie l'attachement réciproque du maître et de l'écuyer, et il nous donne une indication précieuse pour nos recherches en évoquant les enfants qu'il a aidés. En effet, un homme marié dont les enfants ont fait des études aura sûrement laissé plus de traces dans les archives administratives ou notariales qu'un célibataire. Mais D'Alembert ne nomme pas son maître, pas plus qu'il n'indique où se trouvait la pension.

Le testament de Louis Camus Destouches

C'est l'homme qui veille alors sur l'enfant, Louis Camus Destouches⁵, qui le précise dans son testament olographe rédigé en 1724⁶, moins de deux ans avant sa mort, quand il lui fait une pension viagère de

3. D'Alembert, *Œuvres posthumes*, Paris, Charles Pougens éd., 1799.

4. Irène Passeron, éd. « Le mémoire de D'Alembert sur lui-même », *RDE*, 38 (2005), p. 17-31. Le manuscrit de ce texte est à la BnF (n. a. fr. 15 551, f. 1-14).

5. Camus Destouches est le patronyme complet de cette branche de la famille Camus.

6. Testament de Louis Camus Destouches du 29 juillet 1724, déposé le 11 mars 1726, date de sa mort, AN, MC/ET/CV/1164, 11-03-1726.

1 200 livres : « Plus au sieur Jean d'Aremberg⁷, de present en pension chez Berée fauxbourg Saint Antoine [...] » (Figure 1). L'usage ne voulant alors pas qu'on mentionne les prénoms, nous ne connaissons malheureusement que le patronyme du maître, toutefois peu répandu, ce qui peut faciliter les investigations.

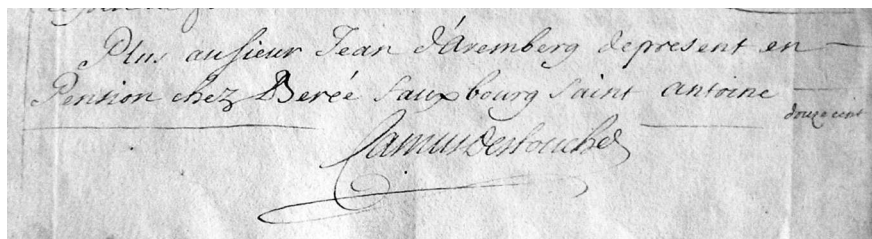


Figure 1. La mention du maître de pension Berée dans le testament de Louis Camus Destouches
AN, MC/ET/CV/1164

La nomination, en 1755, d'un nouveau curateur pour Jeanne Françoise Berée

Lors de notre étude sur la nourrice de D'Alembert et sa famille, nous nous étions assigné la tâche de rechercher un éventuel « avis de tutition » relatif à la demoiselle Rousseau (petite-fille du vitrier Rousseau et de son épouse) à laquelle D'Alembert avait fait une rente. La demoiselle était mineure au décès de son père, disparu, nous en étions sûre, dans la période 1754-1756. Cela nécessitait l'exploration de plus de soixante cartons de la série Y (insinuations au Châtelet de Paris) des Archives nationales, et nous saurions plus tard que cette recherche serait vaine concernant cet acte précis.

Notre peine fut cependant vite récompensée par une découverte à la fois inattendue et majeure au sein du quatorzième carton examiné. Ne venions-nous pas en effet de croiser dans les couloirs du greffe, le 13 février 1755⁸, et dans une circonstance particulièrement poignante, un mandataire de la veuve Berée en personne ?!

Le 20 décembre 1754, Marie Thérèse Bezard Maugis, c'était son nom de naissance, demeurant à St-Germain-Laxis⁹, près de Melun, avait signé une procuration en cette ville, en vue du conseil de famille parisien

7. L'orthographe « Aremberg » reproduite ici est bien celle du manuscrit.

8. Avis de parents Berée, AN, Y4752/A, 13-02-1755.

9. Nous verrons plus loin qu'elle y habitait avec son frère, curé du lieu depuis 1731.

qui devrait donner peu après à Jeanne Françoise, fille majeure « infirme et en démence » d'elle et de défunt Louis Barnabé Berée, maître de pension à Paris, un nouveau curateur en lieu et place de son frère Louis Barnabé Jacques Berée. En effet ce dernier, qui avait assumé cette responsabilité depuis 1749, avait récemment fait profession « en l'abbaye de Sainte-Geneviève au Mont en l'ordre des chanoines réguliers de l'ordre de St-Augustin congrégation de France », et sa nouvelle qualité de religieux profès l'empêchait de continuer d'assumer sa curatelle.

Un conseil de famille s'était donc réuni. En faisaient partie un certain nombre de parents¹⁰ dont les sieurs René et Pierre Paul Dubuisson, marchands relieurs doreurs rue St-Jacques (paroisse St-Benoît), respectivement cousin germain et cousin issu de germain. C'est Pierre Paul Dubuisson qui fut alors « élu et nommé » curateur à l'interdiction de la demoiselle Berée. Nous reviendrons sur ce personnage, bien connu des héraldistes, et sur son père.

L'interdiction de la demoiselle Berée en 1749

Cette assemblée faisait suite à un avis d'interdiction, antérieur de six ans, qui avait déjà fait l'objet d'une sentence. Qu'allait nous apprendre cet acte du 27 juin 1749¹¹ ? Nous y pûmes lire, l'acte ayant été rédigé par un greffier, que quelques jours auparavant, avait supplié humblement Monsieur le lieutenant civil,

Marie Thérèse Bezard, veuve de Louis Barnabé Berée maître de pension à Paris, disante que Jeanne Françoise Berée, fille d'elle et dudit défunt sieur Barnabé a actuellement atteint l'âge de trente cinq ans, laquelle est née imbecille de manière qu'elle est hors d'état de pouvoir gerer ses affaires, la suppliante ayant interest de constater l'état de laditte Jeanne Françoise Berée et de demander son interdiction, c'est la raison pour laquelle elle est conseillée de nous donner la présente requête pour y etre sur le pourvû.

Le lieutenant civil avait alors convoqué un conseil de famille composé de sept membres : Jean Berée, marchand à Rouen, de présent à Paris, rue Bourg-Labbé, oncle paternel, messire Louis Barnabé Jacques Berée, diacre du diocèse de Paris, demeurant à l'hôtel des Invalides,

10. Charles et Charles François Nepveu, marchands épiciers rue Mazarine, alliés ; Claude Pierre Viette, maître relieur place Cambray, cousin issu de germain ; Pierre Cresson, bourgeois de Paris rue St-Denis, cousin issu de germain ; et François Tourin maître perruquier rue du Mont-St-Hilaire, cousin issu de germain à cause de sa femme Marie Dubuisson.

11. Interdiction Berée, 27-06-1749, AN, Y/4684B.

frère, Charles Nepveu, allié, sieur Jacques Robert, maître de pension, rue des Prouvaires, paroisse St-Eustache, ami, René Dubuisson (le relieur doreur à nouveau présent en 1755), Robert Dubuisson, maître perruquier Grande-rue du Faubourg-St-Antoine, paroisse Ste-Marguerite, et Jean-Baptiste Dubuisson, bourgeois de Paris rue Culture-Ste-Catherine, paroisse St-Paul (Figure 2).

Figure 2. Signatures des membres du conseil de famille Berée de 1749
Interdiction Berée, 27-06-1749, AN, Y/4684B

Vu la faiblesse d'esprit de ladite Berée, ces membres prirent la décision suivante :

Nous par délibération de Conseil disons que lad^e Jeanne Françoise Berée est et demeurera interdite de l'administration de sa personne et de ses biens, luy faisons deffences de vendre, engager, aliéner, hipôtéquer ses biens fonds ny contracter en façon quelleconque et de tous nottaires de recevoir d'elle aucuns actes de quelque nature qu'ils puissent estre le tout a peine de nullité, que le S^r Louis Barnabé Jacques Berée est et demeurera curateur a la personne et aux biens de lad^e Jeanne Françoise Berée sa sœur et en cette qualité autorise a la placer en la maison de l'Enfant Jesus¹² cul de Sacq des Vignes rue des Postes¹³ pour y estre nourrie logée chauffée éclairée blanchie et entretenue et médicamentée tant en santé que maladie a la charge qu'il sera abandonné par le S^r Berée aud. nom aud. dames de l'Enfant Jesus les fonds appartenant a lad. interdite sauf a lad. veuve Berée a parfaire si besoin est le tout suivant l'avis et consentement des parents et amis de lad. Berée.

12. Il s'agit de la « Communauté des Orphelines du Saint-Enfant Jésus et de la Mère de Pureté » qui avait pris naissance au début du XVIII^e siècle « sous les auspices de l'archevêché et de l'édilité pour recueillir des jeunes filles pauvres de la campagne. [...] Les personnes pieuses, mais séculières, qui avaient la direction de l'œuvre, furent remplacées le 24 décembre 1754 par des hospitalières de Saint-Thomas-Villeneuve ». (Charles Lefeuvre, *Histoire de Paris rue par rue, maison par maison*, Paris, Reinwald et Cie, 1875, tome 5, p. 435-436).

13. Il s'agit de l'actuelle rue Lhomond.

Toutefois, le lieutenant civil avait tenu à interroger la future « interdite » :

Et a l'instant avons fait entrer dans l'intérieur de notre cabinet lad. Jeanne
 Francoise Berée a laquelle avons demandé comment elle s'appelle
 a dit Dame je ne sçais pas, et depuis a dit Jeanneton Francoise
 Berée qu'elle a trois noms
 a elle demandé quel age elle a
 a dit Je ne sçais pas Monsieur, vous le demanderez a ma chere mere
 a elle demandé comment s'appelle sa chere mere
 a dit Berée, tout de mesme
 a elle demandé comment s'appelle son pere
 a dit Il est mort, Monsieur
 a elle demandé ou il est
 a dit Il est mort un jeudy, vous le demanderez a ma chere mere
 a elle demandé si elle est fille
 a dit Ouy Monsieur
 a elle demandé si elle a des freres
 a dit J'en ai deux, un a Ste Genevieve
 a elle demandé comme s'appelle sa soeur
 a dit Fanchon, Monsieur
 a elle demandé comment s'appelle son frere
 a dit Louïs Beré Beja et l'autre Jean Baptiste Augustin
 a elle demandé qui elle aime le mieux
 a dit Mon frère qui est la
 a elle demandé de quel metier il est
 a dit Je ne sçais pas Monsieur
 a elle demandé ou elle demeure
 a dit Je vais demeurer avec ma soeur
 a elle demandé ou elle demeure
 a dit Dans un couvent je ne sçais pas Monsieur
 a elle demandé ou elle demeure
 a dit qu'elle demeure chez sa cousine vado
 a elle demandé dans quelle rue elle demeure
 a dit Je ne sçais pas Monsieur
 a elle demandé quel jour il est aujourd'hui
 a dit Aujourd'hui jeudy a ce que je crois ouy, Monsieur, je n'ay pas
 diné chez nous, j'ay diné chez Mr Aubert¹⁴ pour estre plus tost icy et
 ne pas faire attendre, il le faut
 a elle demandé en quelle année et en quel mois nous sommes
 a dit je ne sçais pas Monsieur, non
 a elle demandé si elle va a confesse

14. Pourrait-il s'agir de Jacques Robert ?

a dit Oüy, Monsieur, a Mons. le curé de Mincy¹⁵, il ne faut pas
manquer a cela, j'iray
a elle demandé si elle a fait ses Pasques
a dit qu'elle n'en est pas capable que cela viendra il n'en faut point
parler a ma chere mere
a elle demandé combien vaut l'argent
a dit Non Monsieur Je l'apprendray Il faut le tems a tout Je scais lire
un peu
a elle demandé si elle scait lire et ecrire
a dit Je scais un peu lire cela viendra
a elle demandé si elle veut que son frere se charge de ses affaires
a dit Ouy Monsieur Je l'iray voir Je ne scais pas ecrire Cela viendra.

Le décès de Louis Barnabé Berée en 1731

Nous connaissons donc désormais les prénoms du sieur Berée, ainsi que l'identité de son épouse. De plus, nous savions que Berée était mort avant 1750, peut-être un jeudi. Comme D'Alembert avait quitté la pension en 1730, ce n'était pas mission impossible de rechercher sur vingt ans une éventuelle insinuation de l'inventaire après décès du maître dont un enfant au moins (Jeanne Françoise, née en 1714), était mineur à la mort de son père.

Effectivement, un enregistrement au Châtelet avait bien été consigné le 20 novembre 1731¹⁶, nous donnant la référence de l'inventaire après décès dressé le 25 octobre précédent¹⁷ dans l'étude de maîtres Rabouine et De May. Il était inattendu de trouver cette étude rue Montorgueil, donc loin du faubourg St-Antoine, mais nous en aurons l'explication plus tard.

Nous n'avions alors plus qu'à franchir la « porte de grille de fer en deux corps de vingt un barreaux et trois traverses garnye de sa serrure » pour pénétrer dans les lieux loués 1 200 livres par an à une certaine veuve Ozon, et où Louis Barnabé Berée était décédé le 27 septembre 1731 (c'était en effet un jeudi !), un an seulement après que D'Alembert eut quitté la pension. Les pièces de l'habitation et leur contenu étaient, comme à l'habitude, minutieusement décrits dans l'acte notarié, et nous y reviendrons quand nous aurons localisé la maison dans la Grande-rue du Faubourg-Saint-Antoine.

15. Ce pourrait être soit Maincy, situé à 4 km de St-Germain-Laxis, soit Mennecey, près de Corbeil, où Fanchon habitait en 1761.

16. Clôture après décès de Louis Barbabé Berée, AN, Y5312, 20-11-1731.

17. Inventaire après décès (IAD) de Louis Barnabé Berée, AN, MC/ET/CXVII/733, 25-10-1731.

Cependant, nous pouvons dès maintenant préciser que l'estimation globale des biens se montait à 6 362 livres dont 2 064 livres de deniers comptant (cinquante six louis d'or de 24 livres et cent vingt écus de 6 livres) et 1 009 livres d'argenterie. La veuve Berée déclarait en outre qu'elle « a connaissance qu'il est deu a lad. commu^{le} d'entre elle et led. deffunt son mary ; pour pensions et fournitures » un montant total de 4 919 livres¹⁸, « sans que les declarations ci-dessus faites puissent préjudicier a lad. D^{le} V^{ve} Berée qui n'entend pour en aucune facon estre garante des sommes par elle ci-dessus alléguées attendu que la plupart de ses débiteurs sont insolvable » ! En fait seules 52 livres ne seront pas récupérées¹⁹. Les dettes de la communauté ne s'élevaient qu'à 376 livres environ, dont 150 dues à la boulangère et 160 au boucher pour le mois courant de fournitures, 23 livres pour la capitation²⁰ de l'année courante, 8 livres 6 sols (un mois de salaire) pour le précepteur, 30 livres pour six mois de gages à l'une des deux servantes, 4 livres pour un mois de gages à l'autre servante, et 30 livres à la porteuse d'eau.

Nous pouvons également nous représenter le maître (Figure 3), grâce à l'inventaire des « habits a l'usage du deffunt » prisés le tout 80 livres :

Item un habit veste et cullotte de drap noir double d'etamine et boutons de crin prises quarante livres²¹. Item un manteau de vieux drap brun et une veste de vieux drap noir et une cullotte noir un vieux manteau de drap écarlatte²² prisés ensemble comme tel quel avec une robbe de chambre de callemande double de molleton vingt livres. Item deux paires de bas de laine et une de soye deux paires de souliers, deux perruques de cheveux chatain un chapeau castor une paire de boucles d'argent et une tabatiere d'ecaille incrustée d'argent prisé le tout ensemble vingt livres.

18. Les créanciers sont les suivants : M^r Déguyon [?], 44 # ; M^r Bigot, 6 # ; S^r Suilliot [?], 70 # ; M^r Giraud, 170 # ; S^r Lagnié, 180 # ; S^r Cannet [?] 150 # ; Sieurs Le Sueur frères, 240 # ; S^r Ollivier, 42 # ; S^r Fanier, 181 # ; Jean Berée, « marchand à Rouen, frère du défunt », 1 200 # ; S^r Levesque, 320 # ; S^r Beauregard, 187 # 10 sols ; S^r Obron, 60 # ; S^r Desbaptiste 250 # ; S^r Dauget, 72 # ; M^r Lecomte d'Orville [*famille originaire de l'actuelle Belgique*], 36 # ; S^r Degafey, 200 # ; S^r Ponty 60 # ; M^r Degamache [*sans doute un doreur relieur cousin des Dubuisson*], 340 # ; M^r Le Buron, 25 # ; S^r Vitte, 60 # ; S^r Toustain de la Richerie demeurant « rue Honoré », 1 036 #.

19. Comptes de succession de Louis Barnabé Berée des 10-09-1744 et 30-06-1749, AN, MC/ET/CXVII/761.

20. Impôt levé sur chaque individu.

21. Cet habit a été donné à un frère de Berée. (Comptes de succession Berée).

22. Ce manteau sera perdu plus tard par son fils Jean Baptiste Augustin. (Comptes de succession Berée).



Figure 3. Louis Barnabé Berée, maître de pension
© Dessin d'Évelyne Mérigot (2009)

Les habits de la veuve (« une robe abatue²³ de satin bleue rayé et un jupon de damas roze verd, un jupon de molleton une coiffe et une echarpe de taffetas, un corset en bazine ») ne sont prisés le tout que trente livres...

Le mariage de Berée à Paris, paroisse St-Paul, en 1707

Dans la section “papiers” de l’inventaire, le premier document mentionné est le contrat de mariage des époux Berée, établi le 1^{er} mars 1707²⁴ par M^e Masson dont l’étude se situait rue Bourtibourg.

L’acte nous apprend que Louis Barnabé Berée, précepteur demeurant rue Bourtibourg, paroisse St-Paul, est le fils de défunt Jean Berée, avocat en Parlement (hélas ! sans précision de lieu d’exercice), et de sa veuve Françoise Breant (dont le futur a le consentement), tandis que la future, Marie Thérèse Bezard, qui demeure aussi rue Bourtibourg, est fille de Charles Bezard, menuisier, et de Jeanne Billaudel, demeurant ordinairement à Fontainebleau.

23. Il s’agit d’une andrienne, robe dont aucun pan n’est relevé.

24. Contrat de mariage Berée-Bezard, AN, MC/ET/CVIII/271, 01-03 1707.

La dot de la future est de 700 livres dont 200 en meubles linges et hardes provenant de ses gains et épargnes, et 500 en avancement d'hoirie sur la succession de ses parents. Ces 500 livres se composent de 300 livres en nature, déjà en sa possession, et de 200 livres en deniers comptant que ses parents « s'obligent solidairement lui payer toutesfois a leur commodité »... Seul un tiers de la dot entrera dans la communauté. Le douaire de la future se monte à 300 livres une fois payées, mais aucune mention n'est faite de la fortune de Berée, sans doute limitée²⁵.

Des témoins sont présents à la signature, mais aucun ne fait partie de la famille Berée. Tous sont parents ou amis de la future. Il y a là en effet, outre ses père et mère, Jean Claude Fouan, marchand boulanger, époux de sa sœur Marie Anne Bezard, Jean Héron, tailleur, époux de sa sœur Jeanne, Jacques Gauthier, menuisier, époux de sa sœur Anne, Bonaventure Barage, officier de cuisine, cousin germain, et Marie Anne Billaudel sa tante, tous de Fontainebleau, ainsi que son amie Estienne Lebague, dont le contrat de mariage en 1734²⁶ nous apprend qu'elle était la fille de Jean Lebague, messenger royal de Fontainebleau et maître des coches de Lagny, dont le siège se situait aussi rue Bourtibourg²⁷.

Les signatures de tous figurent au bas de l'acte, et si celle de Marie Thérèse est un peu gauche, celle du précepteur Berée est fermement calligraphiée (Figure 4a) sans le paragraphe inférieur qui apparaîtra plus tard (Figure 4b). Nous notons au passage que son orthographe, « Berée » avec un seul accent aigu, est bien conforme à celle qui figure dans le testament de Louis Camus Destouches.

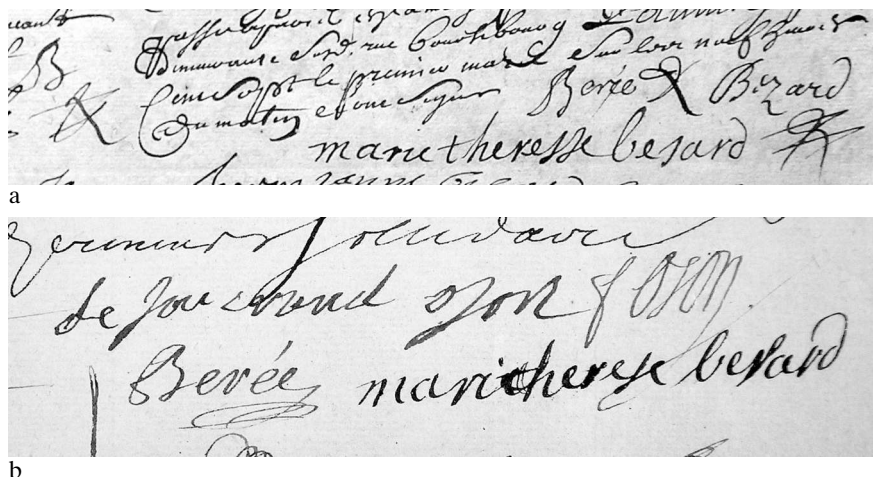
La famille de Marie Thérèse Bezard [Maugis] (1686-1761)

Sachant qu'une grande partie de la famille Bezard habitait Fontainebleau, il ne nous a pas été très difficile d'en trouver mention dans les registres paroissiaux de cette ville où nous espérons croiser parfois Berée, en particulier aux obsèques de ses beaux-parents. Mais il n'assista ni à celles de Jeanne Billaudel morte à 63 ans en 1714, ni à celles

25. Cependant, les comptes de succession indiqueront que « pendant le mariage, le Sr Berée a vendû des terres et prez qui lui estoient propres moyennant 1 200 # qu'il a portés dans sa communauté ».

26. Contrat de mariage d'Étienne Lebague avec Jean Baptiste Rollet de Beauregard, prévôt des chasses royales des Invalides en date du 07-12-1734, AN, MC/ET/I/370.

27. À noter qu'en 1689 ce Jean Lebague avait servi de caution à Henri Bezard, marchand de bois au faubourg St-Antoine, et oncle de Marie Thérèse Bezard, pour l'adjudication d'une coupe de bois dans la forêt de Fontainebleau. Cette caution avait d'ailleurs mené Lebague en prison car Henri Bezard avait négligé de payer le prix de son adjudication... (Jean-Baptiste Denisard, *Collection de décisions nouvelles et de notions relatives à la jurisprudence actuelle*, Paris, V^{re} Desaint, 1775, Volume 4, p. 429).



b

Figure 4. Les signatures de Louis Barnabé Berée et de Marie Thérèse Bezard

a) au bas de leur contrat de mariage le 1^{er} mars 1707 (AN, MC/ET/CVIII/271)

b) au bas du bail de location de la pension le 25 janvier 1720 (AN, MC/ET/LXXXIX/323)

de « Charles Bezard dit Maugis » (sic) décédé à l'âge de 70 ans en 1720. Charles, fils d'un cordonnier, s'était marié à Fontainebleau le 23 janvier 1674 sous le seul nom de Bezard, et nous ne savons pas comment le nom de Maugis s'y est ensuite ajouté. Cinq enfants au moins sont nés de son union avec Jeanne Billaudel, dont Marie Thérèse le 30 mars 1686, et son frère Charles Nicolas en 1694.

Comme nous savions qu'en 1755 la veuve Berée habitait à St-Germain-Laxis dont son frère tenait la cure, nous avons également parcouru les registres paroissiaux du lieu. C'est bien dans le cimetière de ce village que Marie Thérèse Bezard a été inhumée le 12 octobre 1761. Elle était décédée la veille au presbytère « à l'âge de soixante quinze ans six mois onze jours », ce qui est parfaitement exact : chez les Bezard, on savait compter ! Son frère (qui signe seulement du nom de Maugis) lui survivra dix ans et ses obsèques furent célébrées en présence de sept prêtres des paroisses voisines, ainsi que d'un capucin de Melun, et de « ses héritiers »²⁸ qui signent Houillion et Berée.

Avant de devenir curé de St-Germain-Laxis à l'automne 1731, Maugis avait été vicaire de la paroisse de St-Aspais de Melun. C'est au nom du curé et des marguilliers de cette paroisse qu'il était venu à Paris en mars 1731 signer un marché avec le facteur d'orgues Nicolas Collard²⁹. Il avait alors séjourné chez ses sœur et beau-frère Berée, au faubourg

28. Sépulture de Charles Nicolas Bezard Maugis, décédé le 11-04-1771, Registres paroissiaux de St-Germain-Laxis, AD de Seine-et-Marne.

29. Marché en date du 14-02-1731, AN, MC/ET/CXVII/732.

Saint-Antoine, et le marché avait été établi par le notaire De May, celui-là même qui dressa quelque mois plus tard l'inventaire après décès du maître de pension, nous comprenons maintenant pourquoi. Un an plus tard, le notaire s'était même déplacé à St-Germain-Laxis pour une autre affaire traitée par le nouveau curé du lieu³⁰.

Fidèles à ce notaire, le curé et sa sœur, s'étaient rendus à Paris le 30 septembre 1754 pour donner procuration pour la perception des arrérages de rentes viagères sur lesquelles nous reviendrons, et qui se montaient annuellement à 70 livres pour la veuve Berée et à 80 livres pour son frère³¹.

Les enfants Berée

L'inventaire du maître de pension nous a bien sûr livré des détails sur les quatre enfants survivant à leur père³². Ils étaient alors tous mineurs, et leurs âges (en octobre 1731) sont donnés avec une précision inhabituelle qui se révélera sans faille, ce qui montre bien que, décidément, dans la famille, on avait le sens de l'exactitude ! Il s'agit de Jeanne Françoise (la Jeanneton que nous connaissons), âgée de 17 ans 3 mois, Françoise Estienne (Fanchon, comme l'appelait sa sœur), âgée de 13 ans 6 mois, donc de quelques mois plus âgée que Jean d'Aremberg, Louis Barnabé Jacques (Beja), âgé de 7 ans 4 mois, et Jean Baptiste Augustin, âgé de 4 ans six semaines.

L'acte mentionne aussi l'avis des parents³³ réunis deux jours plus tôt pour leur donner des tuteurs. Ces parents et amis, qui donnent la tutelle à la mère des enfants et qui nomment un de leurs cousins germains paternels, Joseph Bréant, marchand drapier demeurant rue du Roule, paroisse St-Germain l'Auxerrois, comme subrogé tuteur, sont messire Charles Nicolas Bezard Maugis, prêtre curé de St-Germain-Laxis, oncle maternel, Philippe Racine, maître serrurier, oncle maternel (c'est le deuxième époux d'Anne Bezard), René Dubuisson, Nicolas Claude Dubuisson, cartier papetier, et Jean Baptiste Dubuisson, perruquier, cousins paternels, ainsi que trois amis dont messire Nicolas de Fresné, prêtre habitué à la paroisse St-Benoît.

Que sont devenus ces quatre enfants Berée, que D'Alembert a bien connus, et qu'il a aidés dans leurs études ?

30. AN, MC/ET/CXVII/735, acte du 11-11-1732.

31. Procuration à Louise Auguste de Launay, fille majeure, 30-09-1754, AN, MC/ET/CXVII/797.

32. Rappelons qu'en l'absence de registres paroissiaux parisiens, nous n'avons en général pas de traces des enfants morts avant leurs parents.

33. Tutition Berée, 23-10-1731, AN, Y4472.

Les filles nées au faubourg Saint-Antoine en 1714 et 1718, avaient donc 8 et 4 ans à l'arrivée de Jean d'Aremberg à la pension. Comme prévu, l'aînée, Jeanneton, fut pensionnaire de la « Maison » du Cul-de-Sacq des Vignes à partir du 1^{er} juillet 1749. La convention³⁴ qui avait alors été passée entre Marie Françoise Moreau, la Supérieure, accompagnée de neuf autres « sœurs » (dont Françoise Estienne Berée), et le curateur de Jeanneton, son frère, stipulait en particulier que la pensionnaire resterait dans la maison tant qu'elle vivrait, et qu'elle serait traitée « doucement et humainement tant en santé que maladie le reste de ses jours sans pouvoir la renvoyer ». Cependant, « pour que la pensionnaire ne soit pas entièrement à charge de la communauté, les parties sont convenues à la somme de quinze cents livres » que le curateur avait versées en argent comptant. La veuve Berée avait de plus donné à sa fille « trois paires de draps, une douzaine de serviettes, un couvert d'argent, un gobelet d'argent, son lit garny, et les hardes et linge à son usage, le tout de valeur de cent livres ». Tout cela n'avait pas suffi, car en 1762 un avenant avait été établi le 7 juin, au terme duquel seraient versés à la Communauté de l'Enfant-Jésus les revenus de la pensionnaire, tant présents³⁵ qu'à venir³⁶. Pierre Paul Dubuisson, le deuxième curateur, étant mort le 15 juin 1762³⁷, il avait fallu en nommer un autre. Un conseil s'était donc réuni à Paris le 8 octobre 1762, et c'est le tout nouveau beau-frère de Jeanneton, Simon Barthélémy Guillaume Houillion, maître chirurgien à Soisy-sur-École, qui avait été désigné³⁸. Les « héritiers » présents à l'inhumation du curé Maugis étaient donc identifiés : il s'agissait de Françoise Estienne et de son mari. Ce dernier est mort à Soisy en 1781 et si « l'interdite » vivait encore, elle était une nouvelle fois sans curateur ! Si elle était toujours vivante au moment de la Révolution, elle aura sans doute survécu aux événements, comme ont survécu la Supérieure³⁹ des dames de Saint-Thomas-de-Villeneuve, et ses « filles », en considération de leurs offices charitables auprès des pauvres et des malades.

Fanchon, la sœur puînée, habitait dans la « maison » des dames du Saint-Enfant-Jésus depuis un an quand, « ayant toujours eu l'intention de se retirer du monde et se consacrer pour le reste de ses jours dans une maison où elle put s'attacher uniquement à son salut » son ingresson au

34. Convention entre la Communauté des orphelines de l'Enfant-Jésus et le curateur de Françoise Étienne Berée, 01-07-1749, AN, MC/ET/CXVII/778.

35. Dont 35 livres de rentes héritées de sa mère en 1761.

36. Dont 26 livres 13 sols 4 deniers de rente hérités de son oncle paternel et une rente de même montant provenant de l'investissement de biens mobiliers dudit oncle en 1771.

37. IAD de Pierre Paul Dubuisson, AN, MC/ET/XLIX/734, 06-07-1762.

38. Avis de parents du 08-10-1762, AN, Y4845A.

39. Marguerite Scholastique Françoise Olive Walsh de Valois (1727-1808).

sein de la communauté fut actée le 12 septembre 1744⁴⁰. Cette entrée était accompagnée d'un versement (le compte de la succession Berée qui avait été effectué deux jours plus tôt⁴¹ montrait en effet que chacune des filles disposait d'une somme légèrement supérieure à 1 500 livres) : une « somme de quinze cents livres qui appartiendra a lad. Comm^{te} sans par lad. D^{lle} Berée en pouvoir pretendre aucun chef quand bien mesme elle voudrait vouloir sortir de la maison ».

Elle en sortit effectivement, et l'on peut supposer que c'est à l'arrivée des religieuses de Saint-Thomas en décembre 1754 qu'elle quitta le Cul-de-Sacq des Vignes, en récupérant, nous l'espérons, les couverts et le gobelet d'argent, dont la veuve Berée lui avait fait cadeau comme à sa sœur... En tous cas, elle habitait à Mennecy, près de Corbeil, après le décès de sa mère⁴², et elle y était encore « fille » en avril 1762. Le 20 septembre de cette même année, elle signe à Soisy « femme de Houillion », un veuf⁴³ avec au moins trois enfants en bas âge. Elle semble être décédée entre 1772 et 1781, car elle n'est pas mentionnée sur l'acte de décès de son mari. Cependant, nous n'avons pas trouvé trace de sa sépulture à Soisy.

Les fils Berée, que Jean d'Aremberg a vu naître, et que D'Alembert a contribué plus tard à instruire, ne sont pas des inconnus. Ils sont en effet devenus tous deux chanoines réguliers de Sainte-Geneviève, et ils figurent aux numéros 375 et 376 de la *Prosopographie génovéfaine*⁴⁴ récemment publiée par Nicolas Petit.

L'aîné des garçons, Louis Barnabé Jacques, qui a assuré la curatelle de Jeanneton de 1749 à 1755, est né le 2 juin 1724 à Paris⁴⁵, très certainement Grande-rue du Faubourg-Saint-Antoine. Pensionnaire chez le sieur Robert pendant neuf ans à compter du 28 septembre 1733⁴⁶, il a été gradué maître ès arts de la faculté des arts de Paris le 5 août 1747⁴⁷, à 23 ans (rappelons que D'Alembert a été gradué à moins de 18 ans en 1735⁴⁸ et

40. Ingression de Françoise Étienne Berée, 12-09-1744, AN, MC/ET/CXVII/761.

41. Comptes de succession Berée.

42. Notoriété après le décès de Marie Thérèse Bezaré Maugis, 20-02-1762, AN, MC/ET/CXVII/820 (aucun inventaire n'a alors été dressé).

43. Marguerite Thérèse Lacroix, première épouse du chirurgien Houillion, est décédée à Soisy le 23 août 1761, à l'âge de 45 ans.

44. Nicolas Petit, *Prosopographie génovéfaine : répertoire biographique des chanoines réguliers de Saint-Augustin Congrégation de France (1624-1789)*, Paris, École nationale des Chartes, 2008, p. 53.

45. Catalogue des chanoines réguliers, Bibliothèque Sainte-Geneviève (BSG), Ms 685.

46. Comptes de succession Berée.

47. *Index magistrorum in artibus*, BnF, Ms latin 9159, fol. 101 r°. À noter que nous n'avons pas trouvé de graduation ès arts pour son frère.

48. *Index magistrorum in artibus*, BnF, Ms latin 9158, fol. 49 v°.

Lalande à 30 ans, en 1762⁴⁹). Après son noviciat effectué à Ste-Geneviève, il a fait profession à Notre-Dame du Val-des-Écoliers le 31 décembre 1753⁵⁰. Il a été supérieur du séminaire de Reims entre 1766 et 1773, puis nommé sous-prieur de Toussaint de Châlons en 1778. Nommé prieur de St-Jean de Sens en septembre 1778, il devient prieur curé de Faveresse, diocèse de Châlons, en 1779. De 1787 à 1790, il est premier assistant et prieur de Sainte-Geneviève à Paris, occupant le deuxième rang dans la hiérarchie⁵¹, tandis que l'astronome Alexandre Guy Pingré (1711-1796), alors associé libre de l'Académie des sciences, occupe, en temps que bibliothécaire, la sixième... Lors d'une première demande de carte de sûreté le 7 août 1793, il habite au 172 rue des Prêtres-St-Séverin et dit exercer la profession de « prestre »⁵², tandis que c'est au « citoyen » Berée, habitant 12 rue d'Orléans (non loin de la rue des Postes), division du Finistère, qu'une nouvelle carte est accordée le 19 février 1794⁵³.

Le plus jeune fils Berée, Jean Baptiste Augustin, est né à Paris le 28 août 1727⁵⁴, très certainement aussi à la pension Berée. Il a fait profession à Sainte-Geneviève de Paris le 4 février 1748⁵⁵, et Jeanneton le savait bien. Il a été prieur curé de Saint-Jean-Baptiste de Juigné-Béné, diocèse d'Angers, entre 1765 et 1791. Ayant refusé le serment, il a été interné au séminaire d'Angers en juin 1792. Envoyé à Nantes le 13 mars 1794, il a été enfermé le 15 dans une galiote hollandaise coulée dans la Loire le 11 avril⁵⁶.

La famille de Louis Barnabé Berée (1681-1731)

En l'absence de parents de Berée à son mariage, et ne connaissant que l'existence d'un frère (de Rouen), et de cousins nommés Breant, Dubuisson et Nepveu présents aux trois conseils de famille de 1731, 1749 et 1755, la recherche de l'origine du maître de pension allait s'avérer beaucoup plus difficile. Rien ne semblait évident concernant Joseph Breant, le tuteur de 1731. Qu'en serait-il avec les Dubuisson ?

Tous nos espoirs se portaient à nouveau sur les registres du Châtelet, et une fois encore, c'est une insinuation, celle de l'inventaire après décès

49. *Index magistrorum in artibus*, BnF, Ms latin 9160, fol. 64 v°.

50. Liste des génovéfains, BSG, Ms 2971.

51. État général et relevé des états nominatifs des chanoines génovéfains en 1790, AN, D/XIX/11 (163).

52. AN, F⁷4807, n° 189.

53. AN, F⁷4794, n° 186.

54. Catalogue des chanoines réguliers, BSG, Ms 685.

55. Liste des génovéfains, BSG, Ms 2971.

56. Archives départementales du Maine-et-Loire, 200 J1, Fonds Perrin du Rouvray, cité par Yves Breton, *Les génovéfains en Haute-Bretagne, en Anjou et dans le Maine aux xvi^e et xviii^e siècles*, Mauligné, Éd. Hérault, 2006, p. 700.

en 1730⁵⁷ d'une épouse Dubuisson, qui allait nous ouvrir la voie. L'homme veuf était prénommé René, il était relieur doreur rue St-Jacques, et il avait un fils âgé de trois ans et demi prénommé Pierre Paul⁵⁸. C'était donc bien le « cousin germain »⁵⁹ de Berée. René Dubuisson avait passé contrat de mariage avec sa dernière femme en 1726⁶⁰, et en plus de plusieurs Dubuisson et autres Nepveu, l'un des témoins signataire de ce document attira notre attention car il portait le nom de la mère de Berée. Manifestement de la famille, ce « messire Hector Breant, pretre » aurait-il laissé des traces dans la littérature ? Effectivement oui, car ce Breant était un « Appellant, Réappellant⁶¹ », et c'est à ce titre bien sûr que les *Nouvelles ecclésiastiques* du 30 juillet 1760 lui avaient consacré un article nécrologique (il était mort le 15 mars précédent) des plus intéressants⁶². Nous apprenions ainsi que ce prêtre du diocèse de Lisieux ordonné en 1704, embastillé en 1724 après son refus d'accepter la bulle *Unigenitus*, et contraint à plusieurs reprises de se réfugier ou de se cacher dans des paroisses parisiennes, était originaire d'Étrépnay (dans le Vexin, aujourd'hui département de l'Eure), où il était né en 1676. Les registres paroissiaux du lieu, parfaitement conservés, eurent vite fait de nous confirmer que ce village était non seulement le berceau des Dubuisson, Nepveu, et autres Breant, mais aussi des Berée qui nous intéressaient (Tableau 1).

C'est en effet là que les parents de Louis Barnabé Berée, honnête personne Jean Berée, avocat à Étrépnay, bailliage de Gisors (lui-même fils de Louis Berée, également avocat à Étrépnay, et de Barbe Germain épousée en 1631 à Rouen), et Françoise Breant, s'étaient non seulement mariés le 1^{er} mars 1666, mais aussi remariés deux ans plus tard, le 5 juin 1668 ! Que s'était-il passé qui nécessitât cette seconde cérémonie dans la même église ? Rien ne le précise dans les actes, sinon qu'il y avait eu une ordonnance, et sauf à constater que les deux époux étaient toujours mineurs en 1668 (ils avaient respectivement 22 et 19 ans), et que

57. Inventaire après décès de Marie Bazin, 31-10-1730, AN, MC/ET/XLIX/537.

58. Tuton Dubuisson, 23-09-1730, AN, Y4459.

59. Il ne l'était en fait que par alliance, la tante maternelle de Berée ayant épousé un Dubuisson.

60. Contrat de mariage Dubuisson-Bazin, 10 février 1726, AN, MC/ET/LXXXV/415. René Dubuisson était veuf en premières noces de Élisabeth Giffart qu'il avait épousée à Saint-Benoît le 29 mai 1708 (Henri Herluison, *Actes d'État-civil d'artistes français*, Orléans, Herluison, 1873, p. 120), et en deuxième noces de Marie Lusson, épousée à St-Étienne-du-Mont en 1710 (contrat de mariage du 02-03-1710, AN, MC/ET/XVII/523), inhumée en 1721 (placard du 5 octobre, AN, MC/pl23/3314).

61. Les appelants étaient les ecclésiastiques qui avaient interjeté appel de la bulle *Unigenitus* de 1713.

62. René Cerveau, *Supplément au Nécrologe des plus célèbres défenseurs et confesseurs de la Vérité des dix-septième et dix-huitième siècles*, s.l., 1763, p. 162-164.

Tableau 1. La descendance de Louis Berée, père du maître de pension de D’Alembert (sauf ceux qui sont marqués d’une *, les événements ont lieu à Étrépagny)

| Nom, prénoms, profession | Naissance | Décès |
|--|-------------|-------------|
| BERÉE Louis, avocat à Étrépagny × 18-02-1631, Rouen St-Godard | | <05-06-1668 |
| GERMAIN Barbe | | |
| └ BERÉE Jean, avocat à Étrépagny × 01-03-1666, Étrépagny × 05-06-1668, Étrépagny | 17-07-1646 | 24-09-1691 |
| BREANT Françoise..... | 06-01-1649 | 13-04-1724 |
| └ BERÉE Angélique..... | 02-12-1666 | 10-04-1724 |
| └ BERÉE Hector..... | 14-08-1668 | 19-08-1672 |
| └ BERÉE Louis | 12-01-1671 | 20-01-1671 |
| └ BERÉE Charles | 05-11-1672 | 23-12-1674 |
| └ BERÉE René Thomas, prêtre | 21-12-1674 | >16-10-1719 |
| └ BERÉE Marie Barbe | 03-01-1677 | 06-12-1726 |
| └ BERÉE Françoise | 14-02-1678 | |
| └ BERÉE Jean, md mercier († Rouen St-Jean) | 22-09-1679 | 24-01-1754* |
| × 1) 26-09-1716, Rouen St-Michel | | |
| TIGHAN Catherine († Caen) | ca 1673 | 31-03-1739* |
| × 2) 21-11-1739, Rouen St-Herbland | | |
| HAMEL Anne Marguerite († Rouen Ste-Croix) | ca 1716 | 22-02-1772* |
| └ BERÉE Jean Simon Anne..... | | >24-01-1754 |
| └ BERÉE Simon Antoine Charles (°Rouen St-J) .. | 18-09-1744* | |
| └ BERÉE Amable François (°Rouen St-Jean)..... | 03-10-1745* | >12-01-1794 |
| × 06-02-1770, Rouen St-Michel | | |
| ROCQUE Marie Marguerite Louise..... | > 1744 | >06-02-1770 |
| └ BERÉE Antoine Eléonore Aug.(°†Rouen St-J).. | 29-05-1747* | 05-09-1747* |
| └ BERÉE Jean Baptiste Franç. (°Rouen St-J)..... | 11-01-1751* | >19-01-1782 |
| cm 25-07-1772 Paris St-Germain-l’Aux. | | |
| MOREL Marie Angélique († Paris)..... | | 08-11-1780* |
| └ descendance à Paris | | |
| → └ BERÉE Louis Barnabé, maître de pension cm 01-03-1707, Paris St-Paul | 27-07-1681 | 27-09-1731* |
| BEZARD (MAUGIS) Marie Thérèse (°Font.†StG-L) | 30-03-1686* | 11-10-1761* |
| └ BERÉE Jeanne Françoise (Jeanneton) (°P)..... | ca 07-1714* | >10-04-1772 |
| └ BERÉE Françoise Étiennette (Fanchon) (°P) | ca 03-1718* | >14-01-1772 |
| × 1762 | | |
| HOULLION Simon Bart. Guil., Me chirurg..... | ca 1726 | 10-10-1781* |
| └ BERÉE Louis Barnabé Jacques, chan.G. (°P)..... | 02-06-1724* | >19-02-1794 |
| └ BERÉE Jean Bapt. Augustin, chan.G.(°P †N)..... | 28-08-1727* | 11-04-1794* |
| └ BERÉE Charles, chirurgien à Étrépagny | 18-05-1683 | 07-05-1748 |
| × 12-08-1715, Heudicourt (27) | | |
| CHARON Madelaine Marguerite | ca 1692 | 27-01-1759 |
| └ BERÉE | 28-08-1716 | 29-08-1716 |
| └ BERÉE Jacques Charles | 23-10-1717 | 04-08-1720 |
| └ BERÉE Charles Guillaume, Md à Étrépagny..... | 27-08-1720 | 03-08-1797 |
| × 22-09-1742, Étrépagny | | |
| TEINTURIER Marie Anne Elisabeth | | >02-05-1748 |
| └ descendance à Étrépagny | | |
| └ BERÉE Marie Angélique | 14-08-1722 | |
| └ BERÉE Jean Charles, habite Rouen..... | | 1760<<1783 |
| × < 1743 | | |
| SEVESTRE Marie Barbe | | 1752<<1783 |
| └ descendance à Rouen | | |
| └ BERÉE René, habite Rouen | | >08-07-1783 |
| └ BERÉE Jeanne Marie Magdeleine | 16-09-1726 | 21-12-1726 |
| └ BERÉE Louis Barnabé, habite Rouen..... | 17-09-1728 | >08-07-1783 |
| └ BERÉE Charlotte Françoise | 23-06-1685 | |
| └ BERÉE Marie Françoise | 18-05-1687 | 17-04-1742 |

peut-être toutes les autorisations nécessaires n'avaient pas été obtenues en 1666 par le futur, orphelin de père. Après avoir accouché d'une petite Angélique très exactement neuf mois et un jour après son premier mariage, Françoise Breant était enceinte de sept mois lors du second, et il avait manifestement fallu régulariser la situation, en reconnaissant à l'occasion l'enfant née en décembre 1666⁶³.

Les grossesses se succédèrent ensuite au rythme de une tous les deux ans environ, donnant au couple 12 enfants, 5 filles dont aucune ne semble s'être mariée, et 7 garçons dont trois sont morts en bas âge. À sa mort en 1691, Jean Berée n'avait que 45 ans, et il laissait neuf enfants mineurs, l'aînée, Angélique, n'ayant pas tout à fait 25 ans, et la cadette, Marie Françoise, en ayant à peine plus de 4. Décédée le 13 avril 1724, trois jours après la fille aînée qu'elle avait eue à 17 ans, Françoise Breant a survécu près de 33 ans à son mari. Elle avait alors 75 ans, étant née le 6 janvier 1649, « jour des 3 rois » comme son acte de baptême le précise.

Né fin 1674, l'aîné des fils, René Thomas, sous-diacre de sa paroisse natale, a été ordonné diacre le 10 avril 1700⁶⁴, à l'âge de 25 ans. En août 1715, il est prêtre, et c'est lui qui marie dans le village d'Heudicourt, dans l'Eure, son frère Charles, chirurgien à Étrépagny, en présence de leur frère Jean. René Thomas habite alors à Hus⁶⁵, près de Pontoise. En septembre 1716, il vient à Rouen marier son frère Jean. Il habite désormais au couvent des religieuses du Saint-Sacrement, rue St-Louis, quartier du Marais, paroisse St-Gervais, à Paris où nous l'avons rencontré plusieurs fois chez des notaires jusqu'en 1719. En 1718⁶⁶, il vend en particulier 1 500 livres de rente au denier 25, récupérant ainsi les 37 500 livres du principal qu'il avait versé l'année précédente, en même temps que le principal de trois autres rentes⁶⁷, le total se montant à la modique somme de 160 000 livres !

Cinq ans plus jeune, Jean Berée, (décédé en 1754) était marchand mercier à Rouen, où il habitait paroisse St-Jean, « rue Écuïère »⁶⁸. Des enfants qu'il avait eus avec sa seconde femme, épousée en 1739, un fils était établi marchand à Rouen, tandis qu'un autre, marchand mercier, s'était fixé à Paris.

Le futur maître de pension Louis Barnabé Berée venait d'avoir 10 ans quand son père mourut. Né le 27 juillet 1681 (Figure 5), il avait eu pour parrain le curé du lieu, Pierre Uger (décédé après 1696), et pour

63. Registres paroissiaux d'Étrépagny, AD de l'Eure.

64. Insinuations ecclésiastiques de l'ancien diocèse de Lisieux, registre V398.

65. Devenu Ws, puis Us-en-Vexin.

66. Vente et transport de rente, 09-01-1718, AN, MC/ET/I/275.

67. Achat de rentes sur les aydes et gabelles par René Thomas Berée à la marquise de l'Hospital, 10 mai 1717, AN, MC/ET/I/271.

68. Il subsiste de vieilles maisons dans cette rue, dont une construite en 1630.

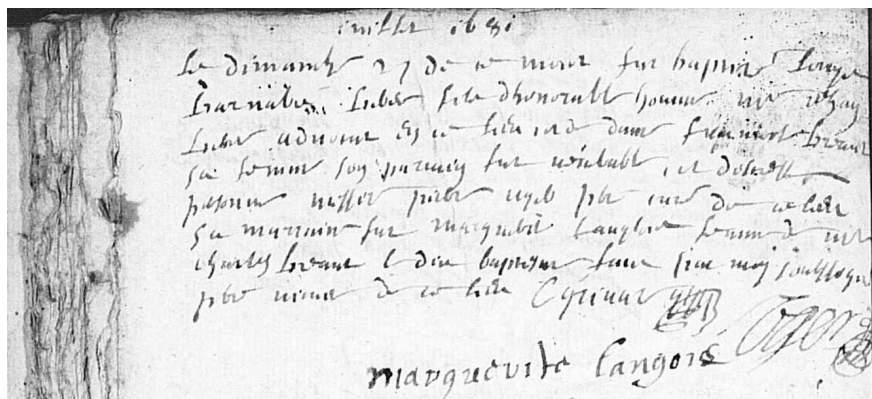


Figure 5. Acte de baptême de Louis Barnabé Berée à Étrépnagny le 27 juillet 1681
Registre paroissial d'Étrépnagny (Eure)

marraine Marguerite Langlois (décédée en 1720 à l'âge de 78 ans), épouse de son oncle maternel, Charles Breant.

Le plus jeune fils, le chirurgien Charles, né en 1683 et décédé en 1748 à Étrépnagny, avait eu au moins huit enfants dont trois fils vivant à Rouen et un autre marchand à Étrépnagny.

Les Dubuisson et les liens avec l'Encyclopédie

C'est également à Étrépnagny qu'un marchand nommé Dubuisson avait épousé en 1659 une tante maternelle de Louis Barnabé Berée. Avant de monter à Paris où il serait huissier à cheval au Châtelet⁶⁹, son frère, Pierre Dubuisson, s'était marié en 1678 dans le même village avec Marie Leguillon, et c'est là qu'étaient nés ses premiers enfants, dont les futurs relieurs doreurs de la rue Saint-Jacques, Pierre (né le 27 septembre 1680) et René.

Si nous nous attardons sur les Dubuisson, c'est parce que ce René, et Pierre Paul son fils (curateur de Jeanneton Berée), ne sont autres que les fameux relieurs doreurs connus en particulier pour leurs reliures à dentelle, considérées pour certaines comme des trésors⁷⁰. Le fils était de plus un généalogiste qui a publié deux ouvrages d'héraldique⁷¹, ce qui justifie qu'il soit « l'auteur des explications pour le Blason ou art héraldique »⁷² du volume II de l'*Encyclopédie*. Notre étude nous précise

69. Mariage de son fils Jean-Baptiste, M^e perruquier avec sa cousine Marie Anne Postel, Étrépnagny, 28-11-1720.

70. *Trésors de la bibliothèque de l'Arsenal*, Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, 1980.

71. Pierre Paul Dubuisson, *Armorial de la cour des aydes de Paris* (s. l. n. d.) et *Armorial des principales maisons de familles du royaume*, Paris, Guérin et Delatour, 1757.

72. Frank A. Kafker et Madeleine Pinault Sørensen, « Notices sur les collaborateurs du recueil de planches de l'Encyclopédie », *RDE*, 18-19 (1995), 200-230, p. 214.

leurs dates de naissance et de décès, ce qui permettra d'éviter à l'avenir de possibles confusions de générations. René est né 13 avril 1684 à Étrépagny, où il est retourné finir sa vie. Il est mort là le 24 septembre 1777 à plus de 93 ans, tandis que son fils unique Pierre Paul, mort sans descendance, est né à Paris en 1727 et y est mort le 15 juin 1762⁷³. Il n'avait donc alors que 35 ans. Le père avait été reçu maître en 1710 ; son fils le fut en 1746, et il reçut le « Brevet de relieur du Roy » le 12 octobre 1758⁷⁴, succédant à Antoine Michel Padeloup qui avait été son subrogé tuteur à la mort de sa mère. Les reliures de Pierre Paul Dubuisson ayant agrémenté bon nombre d'exemplaires de l'*Almanach royal*, nous n'avons pas été étonnée de trouver, sur son contrat de mariage passé en 1749⁷⁵, les signatures d'André François Le Breton (le co-imprimeur de l'*Almanach*, avec sa grand-mère veuve de Laurent d'Houry), ainsi que celles du libraire Laurent Durand⁷⁶ et de sa femme, établissant un nouveau lien entre le maître de pension de D'Alembert et l'*Encyclopédie*, dont Le Breton et Durand étaient deux des associés libraires.

Les études de Louis Barnabé Berée

Quelles études le maître de pension de D'Alembert a-t-il faites et où ? Est-il allé au collège à Rouen comme certain de ses cousins qui avait fréquenté le collège de Joyeuse⁷⁷ ?

Ce dont nous sommes sûre c'est que Berée avait bien été gradué maître ès arts. Alors que nous avions en vain cherché mention d'un tel diplôme dans les *Index* correspondants de la faculté des arts de Paris conservés à la BnF, et que nous pensions être au bout de nos découvertes au minutier central de Paris, c'est notre intérêt pour Pierre Paul Dubuisson qui nous a permis de trouver la preuve de l'existence du parchemin. En effet, la section "papiers" de l'inventaire après décès du « généalogiste »⁷⁸ signale de nombreux documents relatifs à la curatelle exercée par Dubuisson envers Jeanneton Berée, dont certains établis par le notaire De May. C'est dans son répertoire que nous avons à nouveau trouvé mention de la rente citée plus haut, et dont la veuve Berée, son frère

73. IAD de Pierre Paul Dubuisson, 06-07-1762, AN, MC/ET/XLIX/734.

74. Brevet de « relieur du Roy » de Pierre Paul Dubuisson, 22-10-1758, AN, O¹102 f°647.

75. Contrat de mariage Dubuisson-Saillard, 14-09-1749, AN, MC/ET/XXXIII/505.

76. Frank A. Kafker et Jeff Loveland, « Diderot et Laurent Durand, son éditeur principal », *RDE*, 39 (2005), p. 29-40.

77. Il s'agit de Joseph Berée, fils de Robert « conseiller du roi, président en l'élection et grenier à sel de Gisors. » Archives départementales de Seine-Maritime, D305.

78. C'est ainsi que Pierre Paul Dubuisson se qualifie dans l'acte de notoriété de la veuve Berée.

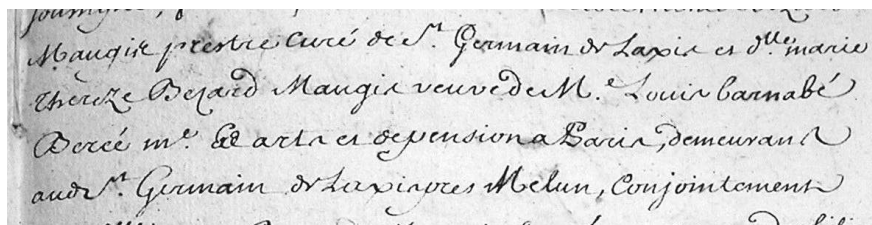


Figure 6. Louis Barnabé Berée, « maître es arts et de pension à Paris »
AN, MC/ET/CXVII/777, 12-03-1749

Maugis, et leur sœur Anne, avaient en fait hérité d'une cousine⁷⁹. L'acte relatif à l'héritage contient une procuration établie en 1749 chez un notaire de Melun par le curé Maugis et sa sœur, alors qualifiée de « veuve de M^e Louis Barnabé Berée m^e es arts et de pension à Paris ». Cette mention (Figure 6) représente évidemment pour nous le véritable et inestimable « principal » de l'héritage de la cousine. La formule classique utilisée par le notaire ne permet pas d'affirmer que Berée avait été gradué à Paris. Si cela était effectivement le cas, l'expédition n'en avait peut-être pas été faite, ce qui expliquerait l'absence de mention dans les *Index* consultés, qui ne sont que des documents comptables, mais cela est étonnant. Berée aurait-il été gradué ailleurs ? Alors, le lieu le plus probable serait Caen, puisqu'il n'y avait pas de faculté des arts à Rouen à l'époque.

Les premières pensions Berée (jusqu'en 1720)

Nous ne savons pas quand le précepteur Berée a quitté la rue Bour-tibourg où il habitait en 1707, ni s'il était alors précepteur particulier ou précepteur de pension, mais c'est le maître de pension Berée que nous retrouvons Grande-rue du Faubourg-Saint-Antoine dès 1713. En effet, le 24 mai, il assiste à la signature du contrat de remariage⁸⁰ de sa belle-sœur Anne Bezard, avec le « serrurier en ressorts de carrosses » Philippe Racine, un veuf avec cinq enfants mineurs âgés de 6 à 13 ans⁸¹. Le menuisier Jacques Gauthier, premier mari d'Anne, était décédé le 25 mars 1710 à Fontainebleau, et Anne était venue habiter chez les Berée avec ses deux filles (âgées de 3 et 6 ans en 1713). Le mariage est célébré le 27 mai 1713⁸² à l'église Ste-Marguerite, érigée en cure depuis l'année précédente. À noter que Philippe Racine n'était pas le premier venu dans la

79. Consentement des héritiers Bezard Maugis du 12-03-1749, AN, MC/ET/CXVII/777.

80. Contrat de mariage Racine-Bezard, 24-05-1713, AN, MC/ET/XXVIII/123.

81. Tuton Racine, 04-04-1713, Y4237.

82. AN, bans de Ste-Marguerite, H⁵3824.

serrurerie puisqu'il allait obtenir le 17 novembre 1716, avec d'autres artisans ès carrosses, la permission du roi « de sortir du Royaume, et d'aller, tant par mer que par terre, à Saint-Pétersbourg travailler au service de Sa Majesté Czarienne »⁸³.

Le 21 avril 1715 les Berée déménagent, car le 27 octobre 1714, ils ont signé avec Nicolas Gabriel Laisné, maître sellier rue des Quatre-Vents (paroisse St-Sulpice) un bail de 9 ans, avec effet à Pâques de l'année suivante, pour une maison située au faubourg St-Antoine, rue St-Nicolas⁸⁴. Nous connaissons parfaitement et l'emplacement et le plan de la maison grâce au travail sur les nouvelles limites de Paris⁸⁵, effectué entre 1726 et 1728 en vertu des « Déclarations du Roy des 18 juillet 1724 & 29 janvier 1726 » qui règlent ces limites. Outre qu'il montre les bornages, le travail répertorie avec une grande précision toutes les maisons du faubourg qui ont alors une porte cochère (Figure 7).

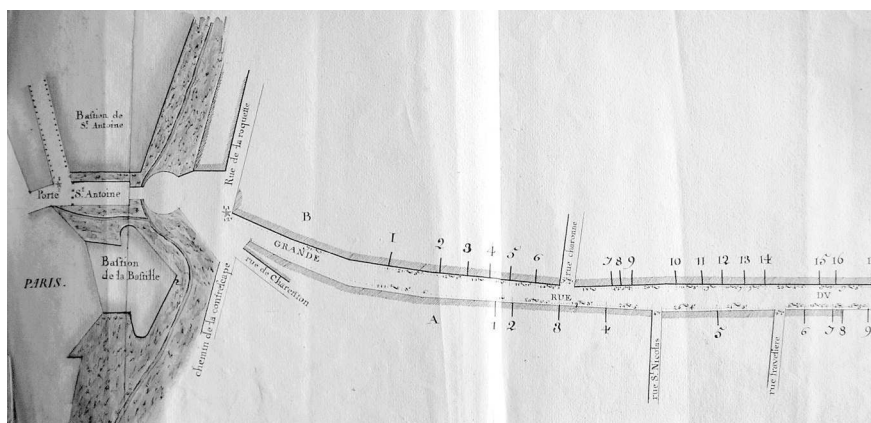


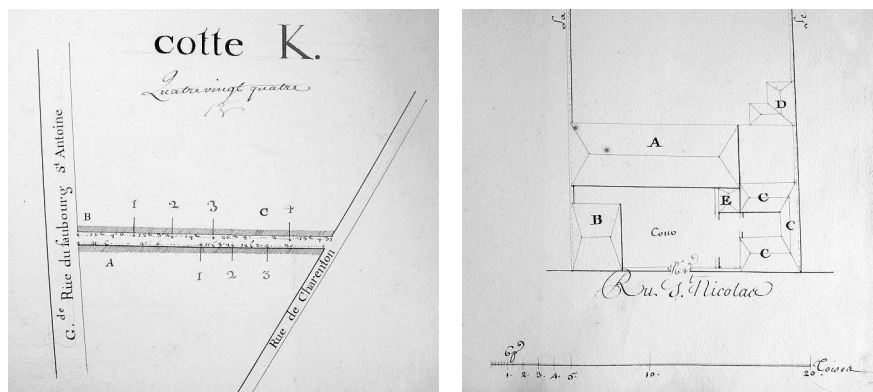
Figure 7. Les maisons à portes cochères du faubourg Saint-Antoine vers 1727
Travail des limites de Paris, AN, Q¹1099/160

À cette époque, Laisné était toujours propriétaire des murs (dont le locataire était alors un marchand de vin), et les plans nous indiquent que sa maison était celle désignée sous le numéro 4, sur la gauche quand on vient du faubourg (aujourd'hui 4/6) vers la rue de Charenton (Figure 8).

83. Louis Réau, *Histoire de l'expansion de l'art français moderne : le Monde slave et l'Orient*, Paris, Laurens, 1924, p. 408.

84. Bail de location Laisné-Berée du 27-10-1714, AN, MC/ET/CVIII/314.

85. *Travail des limites de Paris*, AN, Q¹1099/160.



Figures 8. Emplacement (repère 4) et plan de la pension Berée (1715-1720)
rue St-Nicolas

Travail des limites de Paris, AN, Q¹ 1099/160

Nous ne pouvons nous empêcher de noter pour la petite histoire que la fille du bailleur⁸⁶, Marie Élisabeth Laisné, fut l'épouse de Charles Maurice d'Houry, fils de Laurent, le « père » de l'*Almanach royal*, et l'oncle de Le Breton...

Alors que Laisné garde les dépendances pour son usage, la maison louée par les Berée pour la somme annuelle de 725 livres consiste

par bas, en une grande salle, cuisine a costé, petite salle en jcelle cuisine separée par une cloison d'ais, cour, puits en jcelle dans laquelle cour il y a plusieurs accassias, jardin derrière lad. maison, dans lequel il y a un puits de tonnes, cave dessous lad. cuisine, grand caveau dessous le vestibule servant d'entrée a lad. maison ; deux estages, le premier composé d'une grande chambre en laquelle il y a un petit cabinet a costé de la cheminée, un autre cabinet et une autre chambre a costé qui est au dessus de lad. cuisine, et lad. grande chambre au dessus de lad. salle ; et le second de deux chambres et un cabinet entre deux le tout de plain pied, grand grenier regnant au dessus desd. chambres et cabinet du second estage ;

Une clause très intéressante du contrat concerne le bailleur qui « sera tenu de souffrir que lesd. preneurs mettent un tableau⁸⁷ qui contiendra que le S^r Berée prend pensionnaire, d'une grandeur raison-

86. Placard de décès de Nicolas Gabriel Laisné, 4 octobre 1759, AN, MC/pl23/3406.

87. Cette pratique était courante depuis longtemps, puisque, en 1663, un maître avait eu « injonction de corriger le Tableau qu'il avait fait mettre à sa porte, par lequel il promettait de prendre Pensionnaires & d'enseigner les principes des Langues Grecque et Latine ». (Laurent Bouchel, *La bibliothèque canonique contenant par ordre alphabétique toutes les matières ecclésiastiques et bénéficiales*, Paris, Moette, 1689, p. 302).

nable qui n'incommode point, lequel sera adossé contre la face de la maison du coin de la rue St-Nicolas ou pend pour enseigne *L'Ange Gabriel* app^{te} aud^t bailleur⁸⁸, de manière qu'il ne bouche point les veües des chambres ou puisse nuire aux locataires de cette maison ».

Le panneau publicitaire a sans doute parfaitement joué son rôle, puisque le 20 avril 1720, donc bien avant la fin du bail, les Berée, qui vont encore déménager, pour s'agrandir, effectuent un transport de bail au profit du sieur Claude Turcot, menuisier, avec effet à la St-Jean-Baptiste 1720, et ce pour la somme de 850 livres de loyer annuel⁸⁹.

La pension de Jean d'Aremberg

Les Berée reviennent Grande-rue du Faubourg-Saint-Antoine, tout près de la rue St-Nicolas. Dès le 25 janvier 1720 ils ont signé (Figure 4b) un bail de 6 ou 9 ans⁹⁰, effectif à partir de Pâques (donc le 31 mars), avec leurs nouveaux propriétaires, la veuve Ozon (née Marie Anne Foucrand) et son fils François Gabriel, un « bourgeois de Paris » qui deviendra plus tard avocat. Le loyer se monte alors à 1 400 livres par an. Les Berée tiennent certainement beaucoup à ces nouveaux locaux puisqu'ils prolongent le bail par anticipation dès le 2 août 1725, pour une durée de 6 ans, avec effet à la St-Jean-Baptiste 1726, et avec un loyer annuel qui ne se monte plus qu'à 1 200 livres⁹¹. Les Berée étaient donc toujours présents dans les lieux en 1731 quand le maître est mort. Comme précédemment, le travail dit « des limites de Paris » nous donne l'emplacement (Figure 9) et le plan coté de la quatrième propriété à porte cochère⁹² « Cotte I. n°4 a droite [de la Grande-rue, quand on vient de la Bastille] appartenant à la v^e Ozon et occupé par un M^e de Pension »⁹³, qui présente une façade sur rue d'environ 11 toises (Figure 10). Bien des chercheurs ont vu ce magnifique document, mais personne ne savait, jusqu'à aujourd'hui, que cette veuve Ozon était la propriétaire du maître de pension de D'Alembert. « Les locataires nous échappent », avait déjà constaté Camille Piton, l'historien de la rue Michel-le-Comte...

88. Nous verrons plus loin que *L'Ange Gabriel* n'était pas au coin de la rue, mais juste à côté !

89. Transport de bail Berée-Turcot du 20-04-1720, AN, MC/ET/XXVIII/168.

90. Bail Ozon-Berée du 25-01-1720, AN, MC/ET/LXXXIX/323.

91. Bail Ozon-Berée du 02-08-1725, AN, MC/ET/LXXXIX/373.

92. Le centre de la porte est exactement situé à 24,5 toises de l'entrée de la rue St-Nicolas faisant elle-même 4 toises de large.

93. Travail des limites de Paris, AN, Q¹ 1099/160.

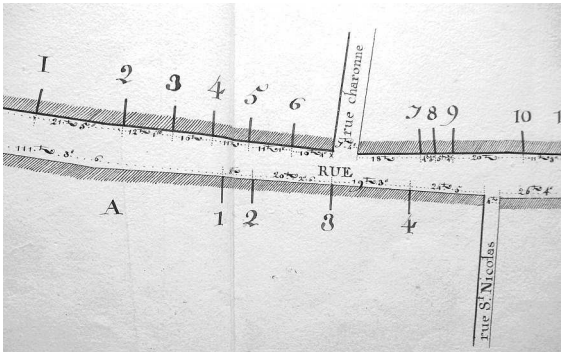


Figure 9. Emplacement de la pension Berée (1720-1731)
Grande-rue du Faubourg-St-Antoine (repère 4 en bas)
Travail des limites de Paris, AN, Q¹ 1099/160

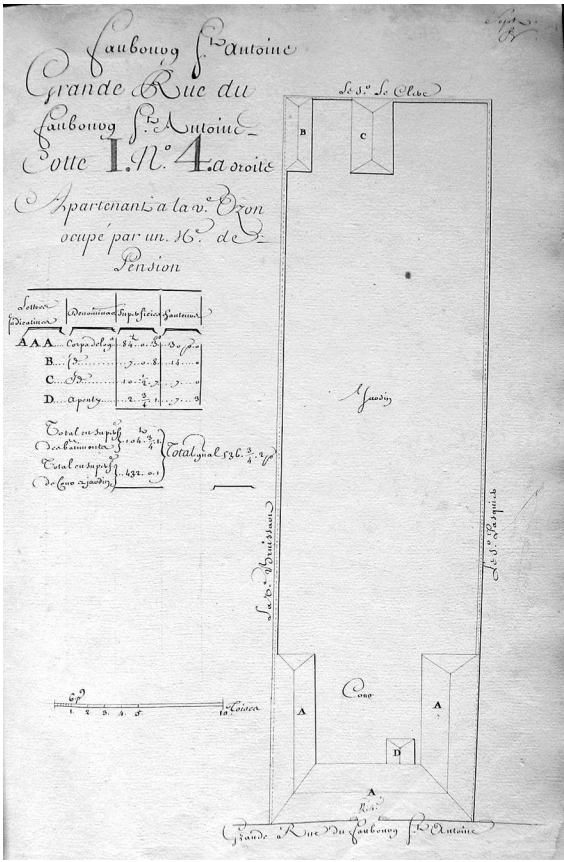


Figure 10. La pension Berée (1720-1731), Grande-rue du Faubourg-St-Antoine
Travail des limites de Paris, AN, Q¹ 1099/160

C'est donc là, au numéro 4 du plan des limites de Paris, c'est-à-dire au numéro 74 actuel (les cadastres successifs ne laissent aucune ambiguïté), que Jean d'Aremberg, futur D'Alembert, avait été mis en pension à la rentrée de 1722, très probablement par Louis Camus Destouches, et qu'il passa huit années.

Les baux de 1720 et de 1725 nous précisent en quoi consistent les locaux loués par les Berée :

deux corps de logis sur le derrière, cour et jardin dépendant d'une grande maison size susd. grande rüe du Faubourg St-Antoine, consistant, savoir le corps de logis à main gauche occupé actuellement par lad. dame et Sieur Ozon en cuisine et salle par bas, cave dessous, petits berceaux au bout de la salle donnant sur le jardin, trois chambres au premier estage dont une sur lad. grande rue, une sur lad. cour et une sur le jardin, deux chambres seulement au second estage l'une sur la rue et l'autre sur le jardin, au troisieme une petite chambre lambrissée sur la cour et un grenier a costé. Et le corps de logis à main droite occupé actuell^t par M^r Lordelot avocat en Parlement⁹⁴ aussi en cuisine et salle par bas, cave dessous, office communiquant de la salle à la cuisine, deux étages de deux chambres chacun, une sur la cour et l'autre sur le jardin, garderobbe communiquant aux deux chambres, au troisième étage une petite chambre lambrissée sur le jardin avec grenier sur la cour, plus en lad. cour une escurie de deux chevaux couverte de thuille ; Sur le jardin autres bastiments qui sont au bout led. jardin planté d'arbres fruitiers [...]

On constate que l'accroissement de surface est considérable par rapport à la maison de la rue St-Nicolas puisqu'il y a maintenant deux cuisines au lieu d'une et surtout onze chambres au lieu de quatre ! En outre, il y a des dépendances et des arbres fruitiers dans le jardin.

Le détail des pièces et de leur contenu est donné par l'inventaire après décès de Louis Barnabé Berée dont nous donnons ici l'essentiel pour montrer dans quel cadre l'écolier d'Aremberg vivait. On notera les mentions explicites d'une salle de classe et d'un réfectoire.

Dans les caves

[...] trois muids de vin rouge [...] seize voyes de bois flotte [...] environ cent livres de chandelles [...] deux pots remplis de beurre sallé et fondu pesant le tout ensemble hors tarre cent trente livres [...]

Dans la cuisine

Item deux chenets pelle pincettes cinq cremailleres, un trepied, un gril, trois fers a repasser, vingt deux autres fers a repasser le tout de fer [...] quatre poilles a frire de differentes grandeur, [...] un tournebroche garny

94. Bail sous seing privé (loyer annuel de 400 livres) cité dans l'acte de liquidation partage de communauté entre la veuve Ozon et son fils, 21-10-1719, AN, MC/ET/LXXXIX/317.

de ses cordon et contrepoids de pierre, deux lechefrittes [...] deux grandes marmittes, une autre petite marmitte et une chaudiere de fonte, un couperet, deux rechaux, deux fourchettes de fere a tire viande, trois brocqs et deux seaux cercles de fer, deux autres seaux et trois couvreplats de fere blanc, cinq chandeliers et un landier [...] trois petits poilons, une grande cuillere, une passoire, trois ecumoiros, une tourtiere et son couvercle, une poile le tout de cuivre jaune [...] sept chandeliers trois mouchettes et un porte mouchette [...] cinq chaudrons de differente grandeur, une bassinoire et une chaufferette de cuivre jaune [...] une petite marmitte a pied de fer et son couvercle, une chaufferette, trois casseroles a queue, une poille a confiture, une poissonniere, une caffetiere, une bassinoire le tout de cuivre rouge [...] une grande fontaine tenante trois voyes et demy d'eau garnye de ses couvercle et robinet sur son pied de bois de chesne [...] Item en pots plats et assiettes et autres ustanciles de menage d'etain fin en quantite de cent soixante douze livres pesant [...] Item un bassin a saumure pesant dix livres d'etain commun [...] Item deux bas d'armoire de bois de chesne fermant a clef dont un a un battant et l'autre a deux battants et deux tirroirs, une vieille armoire de bois de noyer a deux corps deux battants et un tirroir, un salloir de bois de chesne en forme de chaise [...] Item quatre bouts de planches servant de tablettes, un soufflet, un salloir, un egrugeoir, une table de cuisine de bois de chesne, un billot, quatre chaises de bois blanc fonce de paille, une table de bois blanc [...]

Dans une salle a coste de ladite cuisine le tout par bas ayant vue sur le jardin et la cour

Item un trumeau de cheminee en deux glaces [...] dans sa bordure de bois dore scultes [...] Item un miroir de vingt huit pouces de glace de haut sur vingt de large, dans sa bordure et chapiteau de bois doré sculté [...] Item un autre miroir [...] Item un petit bureau de bois de noyer plaqué a sept tirroirs et un guichet fermant à clef [...] Item une table de marbre sur son pied de bois doré sculté [...] Item dix chaises et un fauteuil de bois de noyer foncé de bourre et crin couverts de moquette, un escabeau aussy couvert et deux tabourets de pareil bois couverts de tapisserie a l'eguille [...] Item un tableau peint sur toile representant St Dominique dans sa bordure de bois doré⁹⁵, un autre tableau peint sur marbre representant la Vierge, aussy dans sa bordure de bois doré, un autre representant un esclave peint sur toile, trois autres petits tableaux portraits de cour aussy dans leur bordure de bois doré [...] Item deux rideaux de fenestre de serge coulleur de feu [...] Item quatorze aunes ou environ de tapisserie verdure Auvergne de deux aunes et un tiers de haut non doublee en cinq pieces dont partye fait le cours de lad. salle [...]

Sur l'escalier du premier etage

Item une pendulle a poids faite par Peaul a Paris en sa boiste de bois de chesne et contrepoids [...]

95. Plus tard ce tableau « a été donné à une église à l'intention du deffunt S^r Berée, pour faire prier Dieu pour lui ». (Comptes de succession Berée).

Dans la chambre servant de refectoire au dessus de lad. salle

Item deux grandes tables de bois de sapin, une autre petite table de pareil bois, quatre bancs de pareil bois, un petit bas d'armoire a un volet, trois chaises de bois blanc fonce de paille, une bordure de tableau de bois de poirier noircy [...] Item douze aunes de cours de vieille tapisserie de Bergame en plusieurs pieces [...]

Dans une autre chambre au dessus de lad. cuisine

Item deux chenets pelle pincette et un soufflet [...] Item dix pieces de fayance servant de garniture de cheminee [...] Item un Christ de bronze sur sa croix de bois noircy incruste en marqueterie [...] Item un trumeau de cheminée [...] dans sa bordure de bois doré [...] Item un autre trumeau de fenestre en trois glaces [...] Item un autre petit miroir de toilette cintré dans sa bordure de bois de noyer [...] Item une commode de bois de noyer [...] Item un petit bas d'armoire de bois de noyer a deux battants a deux tiroirs fermant a clef [...] Item quatre chaises de bois de noyer couvertes de moquette, un fauteuil foncé de crin couvert de vieille serge jaune, une chaise de commodité couverte de moquette et un petit tabouret couvert de vieux velours [...] Item un tableau peint sur toile [...] dans sa bordure de bois dore, une estampe representant Louis quinze dans son cadre de bois de noyer [...] une petite chaise d'enfant foncee de paille et une vieille armoire et bibliotheque garnye de fil de laiton [...] Item deux rideaux de fenestre de serge cramoisy garnys de leurs anneaux et tringles de fer [...] Item une couchette a bas pilliers garnye de son enfoncure, une paillasse de toile grise, deux matelas de laine couverts de toile a carreaux, un traversin de coutil remply de plumes, court-pointe de toile de coton piqué, la housse dudit lit composée de deux grands rideaux, deux bonnes graces fond dossier a champ tourné pentes en dedans et en dehors de serge verte bordee d'un ruban de soye de pareille couleur [...] Item un rideau de fenestre de serge couleur de feu [...]

Dans une chambre ensuite ayant vue sur la rue

Item deux chenets pelle [...] Item une fontaine a laver les mains et une fontaine de cuivre rouge [...] Item quatre chaises de bois blanc foncé de paille, une petite table de bois de noyer couverte de serge verte sur son pied quarré, trois bouts de planches servant de tablettes [...] Item deux vieux rideaux de fenestre de toile blanche garnys de leurs anneaux et tringles de fer [...] Item unze aunes de cours de vieille tapisserie de Bergame [...] Item une couchette a bas pilliers de bois d'aulne garnye de son enfoncure, une paillasse deux matelas de laine couverts de toile a carreaux, un traversin de coutil remply de plume, une couverture de laine blanche [...] Item un lit de sangle [...] un matelas de bourre lanisse garny de toile a carreaux, un traversin de coutil remply de plumes, une court-pointe de toile de coton [...]

Dans une chambre au second etage ayant vue sur le jardin

Item un trumeau de cheminee de deux glaces [...] Item trois chaises de bois blanc fonce de paille, un petit tabouret pareil, deux chaises de bois de noyer couvertes de vieille toile [...] un tabouret de bois de noyer couvert de tapisserie a l'eguille et une autre chaise de bois de noyer couverte de moquette

[...] Item un fauteuil de commodité a cran couvert de moquette. [...] Item un tapis de table de gros drap de Vire verd, un rideau de fenestre de toile de cotton⁹⁶ [...] Item un petit miroir [...] dans sa bordure de bois blanc, un autre petit miroir de toilette centre dans sa bordure de bois faux de la Chine [...] Item un autre rideau de fenestre de toile de cotton tres vieux, un petit soubassement de fenestre de Bergame, deux aunes de cours aussy de tapisserie de Bergame et neuf aunes de cours de vieille tapisserie de toile gauffree [...] Item un bureau de bois de chesne a deux battants et deux tirroirs et une tablette a papiers de bois de noyer [...] Item un petit lit de repos portant son champturne couvert de satin de Bruges un lit de coutil remply de plumes, un matelas de laine couvert de pareil satin de Bruges, et un coussin couvert de moquette, une courtepointe de toile de cotton [...] Item une couchette a bas pilliers garnye de son enfoncure, une paillasse de toile a carreaux, un lit et un traversin de coutil rempli de plumes, un matelas de laine couvert de futaine blanche, une couverture de laine blanche la housse dudit lit complete [...] et une courtepointe de serge bleue borde d'un gallon de soye citron [...] Item neuf rames de petit papier a procureur⁹⁷ et huit cent de plumes [...] Item une petite cassette couverte de cuir bouilly [...] Item un paquet de livres de soixante volumes relies en veau etant en jn douze qui sont livres classites (*sic*) et autres [...] Item un autre paquet de livres de cinquante volumes jn octavo et jn folio et jn quarto qui sont relies en veau parshemin et bazin et sont aussy classites [...]

Dans le grenier au troisieme etage

Item un vieux lit de plumes, un petit traversin et deux oreillers de coutil remplis de plumes, un matelas de laine couvert de toile a carreaux, deux chaises de bois blanc, une vieille couverture de laine blanche, un buste de plastre bronzé representant un abbé [...] Item deux petits chenets une pincette, un rechaux le tout de fer et une seringue d'étain [...] Item cinq chaises de bois blanc fonce de paille, un vieux fauteuil couvert de vieille tapisserie, dix aunes ou environ de vieille tapisserie de Bergame, deux vieux rideaux de toile grise [...] Item un petit bois de lit [...] une paillasse un lit de plumes, un oreiller, un petit matelas de laine couvert de toile a carreaux et une courtepointe de toile de cotton piqué [...] Item une couchette de bois d'aulne, une paillasse de toile grise, un matelas de bourre couvert de toile a carreaux, une petite couverture de laine blanche, un petit traversin de coutil remply de plumes, la housse d'un lit excepté le dossier de vieille serge bleue rouge et verd [...]

Dans une petite salle au bout du Jardin

Item un petit miroir [...] Item trois petits rideaux de fenestre de toile blanche [...] une petite table de bois de noyer quarré garnye d'un tirroir [...] Item huit chaises trois tabourets et un vieux fauteuil de bois de noyer foncé

96. Ce rideau « a été converty en robe de chambre » pour la veuve Berée. (Comptes de succession Berée).

97. Il s'agit de « petit à la main », sorte de papier propre à l'écriture.

de bourre et crin lesd. chaises et tabourets couverts de vieille tapisserie a l'éguille et moquette et le fauteuil de maroquin rouge [...] Item environ dix aunes de cours de tapisserie vieille de Bergame a point d'Hongrie [...]

Dans la serre du jardinier

Item deux arrosoirs de cuivre jaune, deux beches, un radoir⁹⁸ [...]

Dans une autre serre derrière les salles

Item une brouette, une echelle et un tas de vieux bois [...]

Dans une salle servant de classe au rez de chaussée du corps de logis estant à droite en entrant dans lad. maison

Item cinq tables grandes de bois blanc sur leurs pieds a treteaux, huit bancs de pareil bois, un fauteuil de bois blanc foncé de paille et un pupitre en forme de prie Dieu aussy de bois blanc [...] Item quatorze aunes ou environ de cours de vieille tapisserie de Bergame [...]

Dans un réduit à coste

Item une poeule a feu de fer, quatre futailles a gueul bee, un baquet, un grand panier d'osier à bouteilles, un vieux coffre de bois de chesne bahut carré, une vieille chaise de commodité une chaise en perroquet couverte de cuir noir [...] avec un pied de teste a perruque [...] Item un poille de fonte garny de quatre pommes de cuivre et trois toises de thuyaux de tolle, une cage de paille de douze barreaux avec leurs traverses garnies de fil [...] Item une vieille couchette a bas pilliers garnie d'une paillasse, un matelas de laine couvert de toille a carreaux un vieux traversin de coutil remply de plume et une vieille couverture de laine verte [...] Item un lit de sangle et sur jceluy un lit et traversin de coutil remply de plume une couverture de laine rouge [...] Item sept aunes de vieille tapisserie de Bergame [...]

Dans une salle a coucher au premier estage dudit corps de logis

Item quatorze aunes de vieilles tapisseries de Bergame [...] Item une table de bois blanc sur son pied carré, un grand coffre bahu couvert de vieil cuir noir, une chaise en perroquet couvert de vieil cuir et deux bonnes graces de serge verte [...] Item une vieille cassette de bois blanc, deux bancs de pareil bois [...] Item une petite couchette garnie d'une paillasse de toille grise, un matelas de laine de toille a carreaux, un traversin de coutil remply de plume, une couverture de laine blanche, un petit rideaux de serge verte servant de pavillon⁹⁹ [...]

Dans une chambre a coste

Item quatorze aunes de tapisserie de Bergame [...] Item une petite couchette de bois d'aulne et sur jcelle une paillasse de toille grise, un matelas de laine de toille a carreaux, un traversin de coutil remply de plumes, une couverture de laine blanche [...] Item une autre petite couchette de bois d'aulne garnie d'une paillasse, matelas de laine couvert de toille a carreaux, un traversin de coutil remply de plumes, une couverture de laine blanche et un petit morceau de serge verte servant de pavillon [...] Item un petit chalis

98. Morceau de bois destiné à faire tomber ce qui dépasse pour faire mesure rase.

99. Tour de lit en forme de tente.

et sur jceluy une paillasse, un mauvais lit et traversin de coutil remply de plumes et un couvrepied de laine blanche [...]

Dans une autre chambre au second estage ayant pareillement vue sur la cour
Item quatorze aulnes de tapisserie de vieille Bergame [...] Item un petit lit en tombeau garny d'une paillasse, un matelas de laine couvert de toille a carreaux, un traversin de coutil remply de plumes, une couverture de laine blanche la housse dudit lit de vieil molton violet [...] Item une petite couchette en lit de repos garny de bourre, un matelas de laine couvert de toille a carreaux, un petit traversin remply de plume, une couverture de laine blanche, et un petit rideau de calmande servant de rideau [...] Item un autre petit lit aussi de repos couvert de vieil satin de Bruges, un matelas de laine, un traversin de coutil remply de plume, une couverture de laine blanche et un vieil pavillon de Brocatelle [...] Item un bois de lit a bas pilliers une paillasse de toille grise, un vieil coffre bahu en malle, une vieille chaise en peroquet couverte de cuir [...]

Dans un passage ensuite de lad. chambre

Item un bois de lit garny d'une paillasse, un matelas de laine couvert de toille a carreaux, un petit traversin de coutil remply de plume, une couverture de laine rouge vieille [...] Item environ deux aulnes de vieille tapisserie de Bergame, deux chaises en perroquet¹⁰⁰ couvertes de cuir noir [...]

Dans une chambre ensuite ayant vue sur lad. cour

Item quatorze aunes [...] de vieille tapisserie de Bergame faisant le tour de la chambre [...]

Dans une chambre au dessus au troisieme

Item une couverture de laine blanche, deux chaises en perroquet couvertes de vieux cuir et plusieurs morceaux d'une vieille tapisserie de Bergame [...]

Dans un grenier a coste de lad. chambre

Item quatre vallets de bois blanc garnys du fil de laiton, un vieux poille de tolle, un grand pannier d'osier a bouteilles, neuf pots de tole etamee, un vieux fauteuil et une chaise en perroquet, et un tas de vieux bois [...]

Dans la chambre cy dessus inv^{ee} ou est decedé led. deffunt

Item une montre a chaine faitte par Kindrant [?] a cadran heures d'email dans sa boite et chaine d'argent [...]

Ensuit le linge

Item trois paires de draps de maitre de toille de menage et quatorze aunes a la paire [...] Item sept paires d'autres draps de grosse toille de menage et huit aunes a la paire¹⁰¹ [...] Item quatre autres paires de draps de maitre de toille blanche de menage [...] Item trois autres paires de draps de maitre de douze aunes a la paire de toille de menage [...] Item quatre autres paires de grands draps de domestiques de toille de menage [...] Item six paires de vieux draps

100. Il s'agit de chaises dont le dos se plie.

101. Deux de ces paires ont servi pour faire des chemises à Jeanneton. (Comptes de succession Berée).

de domestiques de grosse toille de menage eslimes et repiessés [...] Item quatre autres paires de draps de toille de menage et huit aunes a la paire¹⁰² [...] Item douze nappes d'une aulne et demy de long en toille pleine¹⁰³ [...] Item cinq rideaux de fenestre de toille pleine [...] Item dix sept autres nappes de toille de menage pleine [...] Item une douzaine de serviettes et une nappe de toille pleine [...] Item six autres petites nappes de toille pleine [...] Item deux douzaines de serviettes de toille pleine [...] Item deux autres douzaines de serviettes de toille pleine [...] Item deux autres douzaines de petites serviettes de toille pleine [...] Item une douzaine de serviettes et deux nappes de toille de petite Venise¹⁰⁴ [...] Item deux douzaines de serviettes de toille ouvree eslimée [...] Item dix huit essuy mains et trois douzaines de torchons [...] Item vingt huit chemises a usage d'homme partye garny de baptiste, douze cols de mousseline [...] Item six paires de bas de cotton et trois paires de chaussons et douze mouchoirs de poche de toille de cotton [...] Item dix chemises a usage de femme garny de baptiste [...] Item six garnitures de teste a deux rangs garnys de dentelle a bride et a rayures, trois paires de manchettes quatre fichus de col de mousseline [...]

Ensuit la vaisselle d'argent

Item quinze cuilleres et quinze fourchettes une cuillère a potage, neuf gobelets et timballes et une tasse a gondolle le tout d'argent blanc poincon de Paris pesant ensemble cinq cents quatre vingt quatre grains prise comme vaisselle platte a raison de quarante huit livres six sols cinq deniers le marc [...] Item deux flambeaux une mouchette et porte mouchette une ecuelle un gobelet trois sallieres et un manche de couteau le tout d'argent blanc poincon de Paris pesant la quantite de neuf marcs trois onces six gros prisee a juste valleur a son cours a raison de quarante sept livres douze sols deux deniers le marc comme vaisselle montée [...] Item deux bras de cheminée de cuivre doré [...]

La maison de la Providence

On aura compris au vu du plan que les deux corps de logis « sur le derrière » étaient en fait des ailes perpendiculaires à la rue. La façade sur rue était, quant à elle, occupée par cinq boutiques qui sont mentionnées dans l'acte de partage entre François Ozon (mari de Marie Anne Foucrand) et son frère Jean, prêtre, qui avait eu lieu en 1693 après le décès de leur mère Catherine Jouvin¹⁰⁵.

Cet acte nous donne une information très importante puisqu'il nous indique que la maison s'appellait *La Providence*. S'il indique que l'occupant des deux corps de logis était alors le « sieur Breart, officier du roi », il ne donne en revanche aucune précision sur les occupants en 1693 des boutiques

102. Deux de ces draps ont servi à faire des chemises aux deux fils. (Comptes de succession Berée).

103. « En a été pris 3 pour faire 2 draps à la veuve ». (Comptes de succession Berée).

104. Linge ouvré venant de Basse-Normandie ou de Flandres.

105. Acte de partage Ozon, 09-08-1693, AN, MC/ET/XXVIII/20.

« tenantes audevant desdits corps de logis ». Cependant, nous avons des indications sur ceux du début du XVIII^e siècle grâce à l'opération de rachat de la taxe des boues et lanternes¹⁰⁶, et au terrier du roi¹⁰⁷. Ces documents nous précisent en outre qu'en cheminant vers l'est le long de la rue, la maison voisine était l'*Ange Gabriel* et que c'était la maison suivante qui faisant l'angle avec la rue St-Nicolas. Grâce aux baux de locations que nous avons d'autre part trouvés dans les études XXVIII et LXXXIX, nous avons pu dresser le tableau d'occupation correspondant (Tableau 2).

C'est en 1659 que Catherine Jouvin et son mari, le marchand de bois Étienne Ozon, avaient acquis des héritiers Moreau, par adjudication, la maison du faubourg Saint-Antoine appelée « La Providence », pour la somme de 17 000 livres¹⁰⁸. C'était un des Moreau qui avait fait construire la maison sur une terre dont il avait hérité en 1633¹⁰⁹.

Comme aucune autre maison de la rue ne semble avoir porté le nom de Providence, et bien que nous ne sachions pas où aurait pu se trouver une chapelle dans la propriété, nous pensons, à la suite d'éminents historiens de Paris¹¹⁰, qu'il pourrait effectivement s'agir de la maison où avait été installée entre 1638 et la fin des années 1650, une institution remarquable, fondée par Étienne de Barberé, avec la bénédiction de l'archevêque de Paris, Jean François de Gondy, qui la confirmait en 1648 en lui prescrivant certaines règles et statuts :

[...] D'autant que nous avons établi de notre autorité, maître Étienne de Barberé, clerc de notre diocèse, faisant depuis dix ans profession d'élever de pauvres enfants orphelins, illégitimes et étrangers, avec quelques ecclésiastiques et laïcs, en une maison du faubourg Saint-Antoine, où il emploie tous ses soins et son bien à retirer des enfants orphelins, et autres pauvres hommes et garçons, catholiques et hérétiques, et infidèles, de toutes les nations du monde ; tant qu'il en peut nourrir et faire instruire en la religion catholique, apostolique et romaine, à lire, chiffrer, hester, compter ; les rendre capables de pouvoir servir avec civilité des personnes de piété et de condition, ou leur faire apprendre métier par les artisans qui sont pour cet effet donnés à ladite maison [...]. Cette maison n'a été fondée jusqu'à présent d'aucun revenu, et n'a existé que par cette souveraine Providence, dont elle a retenu le nom¹¹¹.

106. Rachat de la taxe des boues et lanternes, Grande-rue du faubourg – St-Antoine, 06-10-1712, AN, P4187.

107. Terrier du roi, AN, Q¹1099-54.

108. Achat de « La Providence » par Étienne Ozon, 06-10-1659, AN, MC/ET/CV/738.

109. Terrier du roi, déclaration du 29-03-1669, AN, Q¹1099-15A.

110. Charles Lefeuve, *Histoire de Paris rue par rue, maison par maison*, Paris, Reinwald et Cie, 1875, tome 3, p. 149 ; Alfred Fierro, *Vie et histoire du XII^e arrondissement*, Volume 12, Paris, Hervas, 1988, p. 66.

111. Texte publié dans *L'Ami de la religion et du roi*, 61 (1829), p. 245.

Tableau 2. Occupation de la maison de *La Providence*

Grande-rue du Faubourg-Saint-Antoine
(actuel 74 rue du Faubourg-Saint-Antoine)

N.B. La durée des baux, en années, est indiquée entre parenthèses, après leur date

| Année | Corps de logis à gauche | Boutique 1 | Boutique 2 | Boutique 3 | Boutique 4 | Boutique 5 | Corps de logis à droite |
|--------------|---|--|--|--|--|--|--|
| 1638 | « La Providence » était, depuis 1638 et jusqu'en 1656 au moins, une institution destinée à accueillir et à éduquer les pauvres | | | | | | |
| 1656 | | | | | | | |
| 1659 | Adjudication à Étienne Ozon, marchand de bois, bourgeois de Paris pour 17 000 # | | | | | | |
| 1693 | Décès de Catherine Jouvin, veuve d'Étienne Ozon. Son fils François hérite de la Providence Estimation : 17 460 # | | | | | | |
| vers 1712 | | Phil. Grebet M ^e savetier | Tirain fruitier | Rougeuille bourrelier | Lambert formier | Millard horlogeur | |
| 1714 | François Ozon sa femme et son fils | Phil. Grebet M ^e savetier 1714 (5) 135 # | | Claude Berry grainier 1709 (6) 180 # | Michel Couturié cordonnier 1712 (3) 95 # | | Lordelot avocat 1714 400 # |
| 1716 | | | | Claude Berry grainier 1715 (4) 215 # | Claude Morin cordonnier 1715 (5) 120 # | Vve Dupuyts M ^d fripiér 1716 (3) 220 # | |
| 1717 | Décès de François Ozon. Sa veuve Marie Anne Foucrand et son fils François Gabriel héritent Évaluation : 17 460 # en 1719 | | | | | | |
| 1719 | Veuve Ozon et son fils | Phil. Grebet M ^e savetier 1714 (5) 135 # | Nicolas Frin M ^e chandelier 1719 (6) 190 # | Claude Berry grainier 1719 (6) 220 # | Claude Morin cordonnier 1715 (5) 120 # | Veuve Dupuyts M ^d fripiér 1716 (3) 220 # | Lordelot avocat 1718 (3) |
| 1720 | Louis Barnabé Berée M^e de pension 1720 (6/9) 1400 # | Phil. Grebet M ^e savetier | | | | | |
| 1726 | | | | | | | |
| 1730 | Louis Barnabé Berée M^e de pension 1726 (6) 1200 # | Nicolas Frin M ^e chandelier 1726 (8) 360 # | Nicolas Frin M ^e chandelier 1725 (9) 190 # | Marin Porcher & Marie Anne Berry sa f ^e M ^{de} grainière 1729 (6) 180 # | | | Louis Barnabé Berée M^e de pension 1726 (6) |

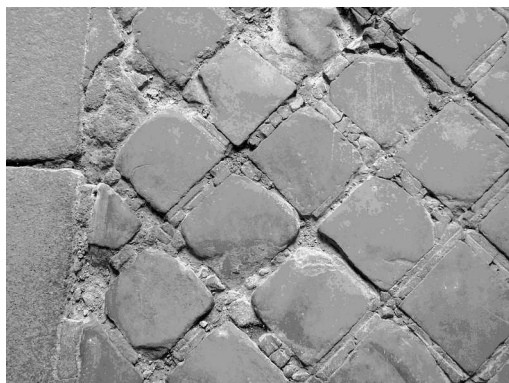


Figure 11. Les pavés sous le porche de la pension Berée (actuel 74 rue du Faubourg-St-Antoine)
© Photographie de l'auteur (2011)

L'établissement sera de nouveau confirmé à deux reprises au moins, en 1650 et en 1651¹¹², et la Confrérie de Notre-Dame de la Paix, fut établie dans la chapelle de la Maison en mai 1656¹¹³.

Les maisons des xvii^e et xviii^e siècles ont hélas disparu en 1861, mais on a alors construit à leur emplacement des immeubles et une usine dont les restes (en particulier une grande cheminée de brique) sont à l'inventaire général du patrimoine culturel. Cet endroit est donc à notre sens un remarquable lieu de mémoire, et nous nous plaisons à rêver que quelques uns des pavés qui sont encore présents sous le porche, même s'ils ont été retaillés au cours du temps, étaient déjà là aux siècles passés (Figure 11).

Les précepteurs et maîtres de pension au xviii^e siècle et leur rémunération

L'inventaire après décès de Berée ne faisant mention que de la facture de 84 livres de son convoi à Sainte-Marguerite, et de quelques quittances de loyer, nous n'avons malheureusement pas d'indications sur le montant de la pension demandé par le maître pour ses élèves.

D'après ce que nous avons vu dans les répertoires du minutier central, il ne semble pas que les études des écoliers aient souvent fait l'objet de contrats passés devant notaire. Cependant, on peut avoir quelques idées grâce aux actes résultant de conflits pour impayés, ou grâce à des constitutions de rentes pour services rendus.

112. Félix Danjou, *Archives curieuses de l'histoire de France*, volume 9, 1839, p. 317-322.

113. Henri Sauval, *Histoire et recherches des antiquités de la ville de Paris*, 1724, p. 65.

C'est ainsi que nous avons trouvé en 1761 la création d'une rente viagère à vie de 600 livres par an à M. Jean François Michel Archange Rachine, prêtre, par le sieur de Digoville chez qui il habitait rue d'Anjou, pour « procurer à ses trois enfants éducation convenable [...] pendant l'espace de trois années »¹¹⁴.

En ce qui concerne les précepteurs de pension, nous avons une information de première main puisque nous avons vu plus haut que celui qui travaillait à la pension Berée gagnait 8 livres 6 sols par mois en 1731, alors que la première servante touchait 5 livres.

Pour ce qui est des maîtres de pension, nous avons trouvé que le sieur Dominique Verardy, maître ès arts et de pension à Paris, comme Berée, était, entre 1755 et 1761, payé, pour l'un de ses pensionnaires, « sur le pied de 600 livres par an y compris le logement, le blanchissage, les dépenses d'éducation et tous autres menus frais »¹¹⁵.

Cependant, nous avons une indication plus proche de Berée, car « l'ami » de la famille Jacques Robert qui habitait paroisse St-Eustache quand nous l'avons rencontré en 1744, puis en 1749 dans un des conseils de famille, mais qui est qualifié de « maître de pension faubourg St-Antoine, près les Enfants-Trouvés » quand il était marguillier de Notre-Dame en 1738-1739¹¹⁶, a été le maître de pension de l'un des fils Berée¹¹⁷. En 1749, la veuve Berée déclare qu'elle lui a versé « 1 646 livres 15 sols six deniers tant pour neuf années de pension que pour fournitures », et ce à partir de la rentrée 1733.

Rappelons que le statut de maître de pension ne s'obtenait pas si facilement. Hurtaut (« Maître-ès-arts & de Pension de l'Université, ancien Professeur de l'École Royale Militaire ») et Magny, dont les appréciations portent certainement à réfléchir, nous expliquent en 1779¹¹⁸ qu'il « faut considérer l'éducation sous trois points de vue différents, « l'éducation *nécessaire*, l'*utile* & l'*agréable* », étant entendu que la deuxième catégorie se subdivise en utile-gratuite et en utile-payante ainsi caractérisée :

L'éducation *utile* qui se paye, comprend les grands Collèges de l'Université où l'on reçoit des pensionnaires, les couvents pour les filles [...]. Cette même éducation se trouve aussi renfermée dans la classe des Maîtres de Pension, qui sont ou de l'Université, ou de la juridiction du chantré de

114. Création d'une rente viagère, 09-01-1761, AN, MC/ET/XX/625.

115. Compte du 28-01-1761, AN, MC/ET/XXXVIII/459.

116. Liste des marguilliers laïcs de Notre-Dame de Paris, AN, L531. Robert avait succédé à Jean Baptiste Desquinemarre (marguillier dans la période 1731-1738), également maître de pension à la même adresse.

117. Comptes de succession Berée.

118. Pierre Thomas Nicolas Hurtaut et Pierre Magny, *Dictionnaire historique de la ville de Paris et de ses environs*, Paris, Moutard, 1779, tome II, p. 718-719.

Notre-Dame, ou permissionnaires. Les premiers sont les *Maîtres-ès-arts*, au nombre de quarante, auxquels, indépendamment des examens que l'on subit pour acquérir ce grade, le Tribunal en joint un autre, en particulier, sur les Belles-Lettres, la Langue Grecque, &c. Ils ont leur salle d'assemblée au Collège de Louis-le-Grand, où le nouveau reçu fait un discours Latin d'inauguration, qui dure une demi-heure.

Les seconds maîtres de pension ne sont point reçus par l'Université. M. le Chantre est leur Supérieur, en qualité de collateur des *petites Écoles* ; il leur confère un quartier dans la Ville où ils peuvent enseigner ; mais ils ne sont assujettis à aucun examen sur les Belles-Lettres, & cependant ils enseignent ou font enseigner le Latin, le Grec, &c. &c. Ce privilège, cette immunité ne seroient-ils point dangereux pour l'éducation ?

Les troisièmes maîtres de pension sont les Permissionnaires dudit sieur Chantre, qui ne doivent enseigner qu'à leurs pensionnaires, & ne sauraient avoir d'Externes : on n'exige point d'eux non plus d'examen de Littérature, ce qui doit les faire considérer plutôt comme entrepreneurs que comme maîtres de Pension d'éducation.

Les « Permissionnaires » n'étaient qu'au nombre de vingt, et c'est à cette catégorie que, selon Marie-Madeleine Compère¹¹⁹, Berée appartenait.

Un manuscrit de treize pages du XVIII^e siècle qui se trouve dans les archives de la Chantrie¹²⁰, précise en trente articles les *Devoirs des maîtres de Pension*, qui doivent « observer une discipline exacte et uniforme dans les pensions [...] où les enfans « passent ordinairement dix ou douze ans », ces devoirs étant bien entendu « fondés sur des maximes de l'écriture sainte » :

[...] Les maitres sont obliges de veiller jour et nuit sur la conduite des enfans. [...] Ils sont obliges d'élever leurs écoliers dans la crainte de Dieu et dans la pitié. [...] Les maitres qui croient avoir satisfait a leur devoir, lorsqu'ils ont appris un peu de grec et de latin a leurs ecoliers, sont dans l'erreur [...]. On ne saurait trop recommander aux maitres de traiter avec douceur et d'avertir avec bonte les enfans qui font des fautes, mais ils ne doivent jamais laisser le vice impuni [...]. Si les enfans qui ont de mauvaises inclinations [...] ne se corrigent point, ils sont obligé en conscience de les mettre entre les mains de leurs peres et de leurs meres [...]. Ils ne doivent permettre a leurs ecoliers que des jeux et des divertissemens honnêtes. [...] Il faut que les pensionnaires aient chacun leur lit en particulier. [...] Les maitres ne doivent jamais souffrir que les enfans aillent deux en même tems aux lieux, ce qui est contraire a la pudeur et à l'honneteté. [...]. Quand les enfans etudient et

119. Marie-Madeleine Compère, « D'Alembert au Collège : le parcours scolaire d'un parisien », *RDE*, 38 (2005), p. 37-49.

120. *Devoirs des maitres de pension*, manuscrit non signé, non daté (XVIII^e siècle), AN, archives de la chantrerie de Notre-Dame, L515, pièce 43.

qu'ils font leur devoir de classe, il faut que les maitres y soient toujours presens pour les contenir, pour les faire travailler avec application, et pour leur faire rendre compte de leurs etudes, et de leur devoir. [...] Il est important d'apprendre aux enfans amener le tems et de les accoutumer a travailler et a porter le joug des leur enfance. [...] Quand il se rencontre des auteurs profanes [...] il faut qu'ils ayent soin de les expliquer d'une manière qui ne puisse pas donner aux jeunes gens de mauvaises idees. [...] Il serait a souhaiter qu'on pust rendre l'etude agreable aux enfans ou moins penible en les soulageant, ou en leur expliquant toutes les difficultés qui pourroient les rebutter [...]. Quand les maitres ne peuvent se dispenser de chatier les enfans negligens, laches ou libertins, il faut qu'il paroisse qu'ils le font malgrez eux, et qu'ils agissent en peres, et par un esprit de charite.

Nous ignorons ce qu'est devenue la pension après la mort de Berée. Ce dernier aurait-il été remplacé par Jacques Robert ?

La paroisse Sainte-Marguerite

Nous ne saurions terminer cette petite étude sans parler de la paroisse Sainte-Marguerite où Jean d'Aremberg a vécu pendant huit ans, et qui plus est, à la période où eut lieu le fameux miracle de la guérison de l'hémorroïsse Dame de la Fosse que Voltaire fréquentait !

En 1712, si les habitants du faubourg n'avaient toujours pas de notaire dans leur quartier, ils avaient désormais une paroisse indépendante de celle de l'église Saint-Paul dont ils ressortissaient précédemment. Une fois érigée en cure, Sainte-Marguerite avait été placée sous la responsabilité de l'abbé Jean-Baptiste Goy (1664-1738), une forte personnalité qui ne pouvait certainement pas laisser indifférents ceux qui l'avaient côtoyé.

Fils du peintre ordinaire du roi Claude Goy (mort en 1690), Jean-Baptiste Goy avait d'abord été peintre et sculpteur (admis en 1680 comme pensionnaire à l'Académie de France à Rome), avant de devenir prêtre en 1692. On connaît de lui plusieurs œuvres, dont deux bas-reliefs qui ornent des frontons de l'église Ste-Marguerite (Figure 12).

En 1751, parlant de l'abbé Goy, Barral indique dans son ouvrage sur les *Appellans celebres* que « plusieurs pièces de sa façon qui sont dans les jardins de Meudon, de Versailles & de Marly ont été pour lui, depuis que Dieu l'eut touché, un objet continuel de gémissements »¹²¹. Avec Goy, nous sommes en effet de nouveau en présence d'un janséniste fervent qui, après avoir pris ses degrés en Sorbonne, et avoir exercé son ministère dans plusieurs paroisses, fut appelé à Ste-Marguerite. Là, nous dit Barral, « ses travaux furent immenses, tant pour former cette nouvelle paroisse par des

121. Pierre Barral, *Appellans celebres*, s. l., 1751, p. 206-210.



Figure 12. « La vierge et l'enfant », bas-relief sculpté par l'abbé Goy ornant un fronton de l'église Ste-Marguerite
© Photographie de l'auteur (2011)

Instructions, des Cathéchismes et des Écoles de Charité que pour fournir aux besoins des Pauvres qui font la partie la plus nombreuse de ce vaste troupeau ». Au sujet de ce « troupeau », n'oublions pas la singularité du quartier qui était la patrie des « faux ouvriers », en raison du privilège octroyé par la monarchie aux artisans du faubourg Saint-Antoine en 1657 de travailler sans lettres de maîtrise ni contrôle des jurés parisiens¹²².

Jean-Baptiste Goy est surtout resté célèbre dans les mémoires parce qu'il « se trouva être par son testament le véritable créateur des bibliothèques populaires »¹²³ :

Je legue à l'Oeuvre & Fabrique de sainte Marguerite, ma Paroisse, ma Bibliothèque enfermée dans les armoires fermant à clefs, dans l'appartement que j'occupe, qui a été par moi acquis [...] laquelle [Bibliothèque] servira à l'usage de Messieurs les Ecclésiastiques de la Paroisse, qui y seront reçus tous les jours pour y travailler, sans pouvoir emporter aucuns Livres [...]. On fera tous les ans la révision du Catalogue des Livres, & on remplacera ceux qui auront été perdus.

Je legue les Livres de piété en langue vulgaire, qui sont à part, pareillement à l'Oeuvre & Fabrique de ma Paroisse, pour être prêtés par Messieurs les Confesseurs à leurs pénitens & pénitentes qui n'auroient pas le moyen d'en acheter, à condition que lesdits sieurs Confesseurs se chargeront eux-mêmes de les rapporter au plus tard un mois après, sinon ils en payeront le prix pour en acheter de semblables.

122. Alain Thillay, *Le faubourg Saint-Antoine et ses « faux ouvriers »*, Seyssel, Champ Vallon, 2002. Les corporations seront par ailleurs abolies en 1791.

123. Quotidien *Le Gaulois*, n° 6018, Paris, 17-05-1898.

Les personnes studieuses seront reçues dans la Bibliothèque, les Lundis, les Mercredis, & Vendredis de chaque semaine, on leur communiquera les Livres qu'ils demanderont, qui ne sortiront point de la Bibliothèque.

[...] je charge mes Légataires universels de payer tous les ans, entre les mains de M. le Curé & des deux Bibliothécaires, quatre cent livres chaque année pour augmenter la grande Bibliothèque, & cinquante livres aussi chaque année, pour augmenter le nombre des Livres de piété en langue vulgaire¹²⁴.

La bibliothèque, qui comportait 4 711 ouvrages, était estimée à la somme de 19 982 livres 30 sols¹²⁵.

C'est l'abbé Goy qui portait l'ostensoir lors de la procession de la Fête-Dieu du 31 mai 1725. Bien qu'elle fût épuisée depuis vingt ans par sa maladie, Anne Charlier, épouse du maître ébéniste François de la Fosse, remplit encore cette année-là ses devoirs religieux. Au passage du Saint-Sacrement, « elle se sentit plus de forces [...] ; elle alla seule jusqu'à l'église, perdant néanmoins toujours une grande quantité de sang ; mais au moment qu'elle entra dans l'église, elle [...] se trouva entièrement guérie »¹²⁶.

Ce prodige auquel toute la paroisse avait assisté donna lieu à une enquête prudente de la part de l'autorité ecclésiastique. On rapporte que la « femme Lafosse », à qui le grand vicaire avait demandé « Votre mari n'est-il pas janséniste ? » avait ingénument répondu : « Non Monseigneur, il est ébéniste »¹²⁷ ! Après l'interrogation de nombreux témoins et vu l'avis des théologiens et les rapport des médecins, l'archevêque de Paris ordonna qu'une procession eût lieu dans le faubourg le 23 août suivant et que la paroisse Sainte-Marguerite se rendît le dimanche suivant en procession à Notre-Dame¹²⁸... où Voltaire était aussi invité. Voici comme il rapporte les faits à madame de Bernières :

Je sers Dieu et le diable tout à la fois assez passablement. J'ai dans le monde un petit vernis de dévotion que le miracle du faubourg Saint-Antoine m'a donné. La femme au miracle est venue ce matin dans ma chambre [...]. M. le cardinal de Noailles a fait un beau mandement, à l'occasion du miracle ; et

124. Des copies manuscrite et imprimée de ce testament sont dans le dossier S3438 des AN.

125. IAD de Jean Baptiste Goy, 22-01-1738, AN, S3437, cité par Alfred Franklin, « Pièces rares ou inédites relatives aux anciennes bibliothèques de Paris », *Le Bibliophile français*, 5 (1870), p. 202-207.

126. Michaud, *Biographie universelle, ancienne et moderne*, Paris, 1819, p. 140-141.

127. Marais, *Journal et Mémoires*, Paris, Didot, juin 1725, tome III, p. 192, cité par Gustave Desnoiresterres, *Voltaire et la société au XVIII^e siècle : La jeunesse de Voltaire*, 1867, Paris, Didier, p. 332.

128. Archives de la fabrique de Ste-Marguerite, pièces concernant le miracle de 1725, AN, LL840.

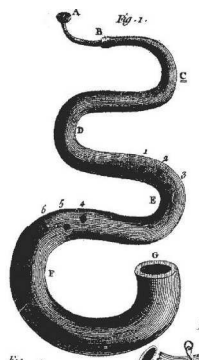


Figure 13. Le serpent, instrument de musique
Extrait de la planche *Lutherie* de l'*Encyclopédie*

pour comble d'honneur ou de ridicule, je suis cité dans le mandement¹²⁹. On m'a invité, en cérémonie, à assister au Te Deum qui sera chanté à Notre-Dame en action de grâces de la guérison de madame La Fosse¹³⁰.

Voltaire aurait-il à cette occasion rencontré Jean d'Aremberg et la famille Berée ?

Dans le journal de la fabrique de Ste-Marguerite du temps de l'abbé Goy, nous n'avons pas trouvé mention d'un tel événement. En revanche nous avons à huit reprises croisé à l'église les demoiselles Berée qui faisaient la quête à la messe, entre avril 1726 et février 1734, ce qui montre que la veuve Berée et ses enfants n'avaient pas quitté le faubourg à la mort de Berée¹³¹.

Les comptes de la fabrique nous ont aussi appris que pour une année de ses gages, soixante livres avaient été versées au joueur de serpent de la paroisse¹³².

Est-ce au son de cet étonnant instrument (Figure 13) que le futur D'Alembert dut son intérêt pour la musique ?

129. En fait, Voltaire n'y est pas cité nommément, mais comme « un homme connu dans le monde, sur qui le miracle avait fait une vive impression ». Cf. réf. 127.

130. Lettre de Voltaire à madame de Bernières, 20 août 1725.

131. Avril 1726, 1^{ère} sem., M^{lle} Berée : 63 # 12 s 6 d ; avril 1727 quête de la 1^{re} sem., M^{lle} Beré la cadette : 40 # 4 s ; février 1728, quête de la 4^{ème} sem., M^{lle} Berée : 61 # 4 s ; mars 1729 quête de la 3^{ème} sem., M^{lle} Beré la cadette : 37 # 6 s ; janvier 1731, quête de la 4^{ème}, M^{lle} Berée : 33 # ; septembre 1731, quête de la 2^{ème} sem, M^{lle} Berée : 48 # 8 s ; octobre 1732, quête de la 4^{ème}, M^{lle} Berée : 23 # ; février 1734, quête de la 2^{ème}, M^{lle} Berée : 42 #. (Journal de la fabrique Sainte-Marguerite, AN, H⁵ 3824).

132. Comptes de la fabrique Sainte-Marguerite, AN, H⁵ 3819.

Remerciements

Nos remerciements les plus vifs s'adressent à nos collègues et amis Guy Picolet, Michel Toulmonde et Évelyne Mérigot qui ont bien voulu faire une lecture critique de notre texte, avec une mention particulière pour cette dernière qui a en outre remarquablement su, avec son habituel talent, donner une silhouette et un visage au maître de pension de D'Alembert.

Nous sommes aussi reconnaissante à la direction des Archives nationales de Paris de nous avoir permis de reproduire des extraits de documents de leur fonds.

Françoise LAUNAY

Observatoire de Paris, SYRTE, équipe d'histoire